

L'OFFICE

DE LA

FÊTE DES FOUS

DE SENS

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SENS

ET ANNOTÉ

PAR M. FÉLIX BOURQUELOT

PROFESSEUR ADJOINT A L'ÉCOLE DES CHARTES, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE, CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS.

Extrait du Bulletin de la Société Archéologique de Sens, Année 1854.

SENS

CH. DUCHEMIN, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

RUE ROYALE, 42.

1856.



Document



0000005548255

L'OFFICE

FÊTE DES FOIES

DE SEARS

MAIRIE LE MAIRI DE LA COMMUNE DE

LE MAIRI

PAR M. LE MAIRI

SEARS

ON DÉCLARE

1856



OFFICE
DE
LA FÊTE DES FOUS
A SENS.

INTRODUCTION, TEXTE ET NOTES.

Au mois de juin de l'année 1854, j'adressai à M. le Président de la Société Archéologique de Sens la lettre suivante qui fut lue en séance publique :

Monsieur le Président,

Je préparais sur le Missel de la fête des Fous de Sens un travail destiné à la Société archéologique de cette ville, qui m'a fait l'honneur de m'admettre dans son sein, lorsque le mémoire de M. Aimé Chérest (1), sur le même sujet, m'est tombé entre les mains.

J'avais l'intention de proposer à la Société la publica-

(1) Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1853. Nouvelles recherches sur la fête des Innocents et celle des Fous, par M. A. Chérest, pag. 7-82.

tion intégrale du texte de l'office attribué à l'archevêque Pierre de Corbeil. En second lieu, je voulais faire connaître par une analyse étendue ce précieux document et exposer mes idées sur son origine et sur le sentiment qui a présidé à sa composition; enfin je comptais donner comme complément quelques détails et quelques documents relatifs à la célébration des fêtes des Innocents et des Fous dans la ville de Sens, durant plusieurs siècles.

L'apparition de la notice de M. Chérest renverse en grande partie mes plans. En effet, cette notice contient l'exposé clair et élégant d'opinions que je partage presque toutes avec l'auteur, et que j'aurais sans doute rendues d'une manière moins heureuse que lui. M. Chérest y a fait entrer des renseignements curieux sur la persistance des fêtes des Innocents et des Fous à Sens dans les siècles qui ont suivi le XIII^e, renseignements qu'il a extraits des archives de l'Yonne et que je ne possédais pas; enfin, il a tiré un excellent parti du manuscrit de Baluze conservé à la Bibliothèque impériale, que, de mon côté, je me proposais de mettre à contribution.

Je suis venu trop tard, et si j'ai quelque peine à m'en consoler, c'est uniquement parce que je perds ainsi l'agréable occasion d'entretenir longuement, comme je l'aurais voulu, la Société Archéologique de Sens d'un sujet qui doit avoir pour elle un intérêt tout particulier. Cependant il est certains points sur lesquels il me reste quelques choses à dire; veuillez donc, M. le Président, m'accorder encore un peu de votre bienveillante attention.

Il s'agit d'abord de la publication du Missel des Fous. Je persiste à croire que cette publication peut être utile. Le Manuscrit de Sens a acquis depuis le XVII^e siècle une immense célébrité. Il n'est point d'écrit sur les fêtes du moyen-âge, où l'on ait négligé de le faire intervenir et de

lui emprunter les morceaux qui ont paru les plus piquants. Mais ces mentions, ces citations, choisies par chacun dans l'intérêt de la cause qu'il défendait, sont restées insuffisantes pour mettre le public en mesure d'apprécier le caractère général de la composition et les beautés littéraires qu'elle renferme; sa date, le nom de son auteur, l'esprit dans lequel elle est conçue ont donné lieu aux jugements les plus divers, aux débats les plus animés. Il est donc important que les pièces du procès puissent passer entre les mains de tout le monde. Pourquoi la Société Archéologique de Sens ne prendrait-elle pas l'initiative en cette circonstance? Pourquoi hésiterait-elle à user du moyen efficace qu'elle possède, de dissiper tout d'un coup les nuages qui enveloppent depuis si longtemps une pièce remarquable à tant de titres? Quant à moi, j'avais projeté depuis plusieurs années la publication intégrale du texte du *Missel des Fous*. J'avais exécuté de ce texte une copie que je tiens à la disposition de la Société; la Société jugera dans sa sagesse s'il lui convient de réaliser mon désir, et, si je ne me trompe, de rendre à la science un service signalé.

J'ai dit que mes idées s'accordaient pour la plupart avec celles de M. Chérest. Les fêtes des *Innocents*, des *Fous*, de *l'Ane*, des *Sous-Diacres* me paraissent, comme à lui, de joyeuses représailles du peuple contre les grands, du bas clergé contre les hauts dignitaires; j'y vois *la liberté de Décembre*, passant et se perpétuant d'âge en âge à travers les religions et les civilisations diverses. L'Église chrétienne s'efforce de régulariser l'épanchement souvent grossier de la gaieté populaire; elle cherche à la sanctifier en se l'appropriant, comme elle avait fait en bénissant les temples païens. Guillaume d'Auxerre, à une époque déjà reculée, a rendu ce sentiment d'une manière frappante : « Avant la venue du Sauveur, dit-il, on célébrait des fêtes

« appelées *Parentalia* ; dans ce jour, les croyants se figu-
 « raient que, s'il leur arrivait quelqn'heureuse fortune, il en
 « serait de même pendant le reste de l'année. L'Église
 « voulut supprimer cette fête qui est contraire à la foi. Ne
 « pouvant l'extirper entièrement, elle la remplace par une
 « autre qui l'efface. De sorte que, si ce jour là il se fait
 « quelque chose en dehors de la foi, il ne se fait rien du
 « moins contre la foi ; et ainsi l'Église a converti des
 « réjouissances contraires à la foi en réjouissances qui ne
 « sont point contraires à la foi. »

La nature de certains morceaux contenus dans le manuscrit de Sens, une tradition constante et respectable, les habitudes littéraires de l'archevêque Pierre de Corbeil attestées par l'histoire, m'avaient dès longtemps amené à considérer comme positive l'intervention de ce prélat dans l'arrangement et dans la rédaction des morceaux dont se compose l'office de la fête des Fous ; M. Chérest a mis en évidence la paternité de Pierre de Corbeil par des preuves qui me semblent ne plus permettre aucun doute. Seulement, on doit reconnaître qu'outre les formules ordinaires de la liturgie, l'ensemble de la composition présente plusieurs parties d'une source étrangère et d'une existence antérieurement constatée, que l'archevêque de Sens a dû se borner à mettre en place.

Quant au caractère sérieux de cette composition, je suis tout disposé à l'admettre, mais dans de certaines limites. Il faut se garder de juger avec nos idées modernes les hommes et les choses du moyen-âge. Jadis, la religion, mêlée à tous les actes de la vie, occupant la place principale dans la pensée des grands et des petits, devait parfois se dérider, pour que son union avec l'homme fût plus entière et plus sympathique. Les mœurs autorisaient à cet égard de grandes libertés. Aujourd'hui nous ne trou-

vons plus dans les temples que le silence de la prière ou le chant grave des offices, les costumes des prêtres et des religieux ont perdu leur variété quelquefois brillante; l'Église, pour ainsi parler, s'est faite dévote. Mais l'Église n'a pas changé seule; l'esprit public s'est modifié en même temps, et la gaîté expansive de nos pères a disparu. Aussi, quand nous jetons les yeux sur le passé, nous nous étonnons de certains actes que des populations pieuses accomplissaient sans scrupule et que le clergé tolérait ou encourageait. Notre surprise est naturelle, mais elle nous rend souvent injustes.

Il est certain que l'office des Fous de Sens renferme un appel constant aux chants et à la joie, des invocations évidemment païennes, de véritables chansons à refrains latins ou français comme celui qui s'adresse à l'âne, le héros de la fête : *Hez! sir asne, hez!* des calembourgs ou jeux de mots, des rimes singulières, des tours de force de versification, des pièces destinées à former des images par la différence de longueur dans les vers, comme le morceau : *Trinitas, Deitas*, etc., d'autres ou tous les répons se terminent par des *O* et des *A*, les détails les plus matériels répétés avec insistance sur les circonstances de la conception virgine, etc.

Eh! bien, résulte-t-il de là que l'œuvre de Pierre de Corbeil soit une composition scandaleusement bouffonne, faite dans le but de tourner en dérision les croyances et les cérémonies de l'Église? Je ne le pense nullement; elle est sérieuse, à mon avis, mais seulement dans ses rapports avec les mœurs du temps. Le ton qui y est employé, les plaisanteries que l'auteur s'y permet, et qui nous semblent aujourd'hui offenser la majesté du saint lieu, trouvaient autrefois plus d'indulgence. Il en est de même des coutumes joyeuses de tout genre, qui, à Sens ou ailleurs, ont eu

cours dans le moyen-âge, des déguisements auxquels se livraient les clercs, des danses qui avaient lieu dans les Églises à certains jours de l'année, de l'introduction dans le chœur des représentations matérielles de certains êtres mentionnés par les livres saints, du braiment imitatif usité à Beauvais, à Rouen, etc. Il en est de même encore des figures obscènes que nous trouvons sculptées dans les vieux bas reliefs de nos églises. Les artistes qui les ont faites, le clergé qui les a commandées ou autorisées ont-ils voulu offrir aux fidèles des objets de scandale? Pas le moins du monde; toutes ces choses étaient acceptées par l'esprit général.

Plus tard, à mesure que le monde s'est avancé vers nos temps, les mœurs se sont modifiées, purifiées peut-être; certaines habitudes, qu'avec raison nous nommons barbares, mais qui, pour nos aïeux sincèrement croyants, n'étaient que naïves, ont disparu; le clergé a dû proscrire ce qu'il avait toléré et même encouragé. Cette même puissance de l'esprit public qui avait, dès le xv^e siècle, condamné les joyusetés de la fête des fous, n'a-t-elle pas, hier même, chassé de nos rues les bouffonneries du carnaval?

J'insiste, pardonnez-le moi, Monsieur le Président, sur la différence de point de vue entre nos ancêtres et nous, car c'est là, suivant moi, l'explication la plus claire de ce qui cause notre surprise dans le *Missel de Sens*, dans les pratiques des fêtes des Fous et des Innocents et dans la plupart des Mystères du moyen-âge. A cet égard, je trouve dans le travail de M. Chérest quelques hésitations que je regrette. L'estimable auteur semble craindre de reconnaître dans le passé la réalité de certains faits que nous blâmerions aujourd'hui, ou il cherche à en atténuer la gravité; il annonce que c'est seulement au xv^e siècle que la célébration des fêtes des Innocents et des Fous ont dégénéré en licence.

Il refuse d'admettre que, sous son titre de : *Circumcisio Domini*, le Missel de Pierre de Corbeil contienne un office de l'Âne ou des Fous ; il nie enfin la présence de l'âne dans les cérémonies où l'on chantait les morceaux que renferme le livre sénonais. Sur ces points, je diffère d'opinion avec lui, mais ce serait outrepasser les bornes de cette lettre que de prétendre donner une démonstration. Je dirai seulement que l'acte bien connu du légat Eudes de Tusculum (1245) suffit à lui seul pour prouver les excès commis au XIII^e siècle dans les fêtes de la Circoncision et des Innocents ; que la présence de l'âne dans l'église est attestée par les termes mêmes du missel de Beauvais ; enfin, en admettant la réalité du caractère que j'ai cherché à assigner à l'office de Pierre de Corbeil, rien ne s'oppose à ce que cet office ait servi à des fêtes, bizarres, il est vrai, dans la forme, mais dont l'intention était religieuse, et le quatrième des vers prononcés : *In januis ecclesiarum*, démontre à mon avis cet usage. Il ne faut pas oublier qu'en l'absence de livres et en face de l'ignorance populaire, les fêtes de ce genre étaient la représentation matérielle, l'exposition sensible du fait évangélique.

Un mot encore : Un faux zèle religieux a entraîné quelques personnes dans des exagérations fâcheuses au sujet du Missel de Sens. Elles ont soutenu que tout, dans l'office de Pierre de Corbeil, était grave et austère ; que la prose de l'Âne, publiée par MM. Dulaure, Millin et Michelet, était une fausse pièce liturgique ; que M. Dulaure était *un âne*, etc. Vous avez vu par ce qui précède, Monsieur le Président, quel esprit de modération me guide en cette matière, et c'est pour cela que je souffre de voir l'ignorance passionnée émettre avec tant d'aplomb de semblables propositions. Quant à la prose de l'âne, elle s'est chantée en de nombreuses localités avec des formes différentes ; ici on re-

tranchait, là on ajoutait; pour n'être pas entièrement conforme au manuscrit de Sens, les proses de l'Ane publiées par des écrivains respectables n'en sont pas moins authentiques. Le mot austérité est un contre-sens, quand on l'applique aux Missels des Fous de Sens et de Beauvais; si sérieux est acceptable, c'est dans le sens restreint que j'ai indiqué; enfin les bizarres coutumes des fêtes des Fous, des Innocents, etc., en France, en Allemagne, en Italie, peuvent s'expliquer par la grossièreté des mœurs, mais à coup sûr, à moins de nous condamner nous mêmes avec une rigueur excessive, nous ne pouvons les trouver délicates et réservées.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Président, etc.

Paris, le 4 juin 1854.

Les vœux exprimés dans cette lettre se sont réalisés. La Société archéologique de Sens a bien voulu accepter la proposition que je lui faisais de donner au public, dans son bulletin, le texte intégral de l'office curieux que la bibliothèque de la ville possède, conservé dans son beau dyptique d'ivoire. Je reproduis cette pièce avec la conscience de faire une œuvre utile. J'y joins quelques notes sur la condition matérielle du manuscrit de Sens, sa date, son auteur, les copies qui en existent, les fragments qui s'en trouvent ailleurs, imprimés ou manuscrits, les offices analogues dont on possède des copies; je donne aussi quelques explications sur les différentes cérémonies usitées à Sens pendant la fête des fous, quelques documents, et une partie de l'office de Beauvais.

CIRCUMCISIO DOMINI.

In januis ecclesie.

Lux hodie, lux leticie! Me iudice, tristis
Quisquis erit, removendus erit sollempnibus istis.
Sint hodie procul invidie, procul omnia mesta;
Leta volunt quicumque colunt asinaria festa.

Conductus ad tabulam.

Orientis partibus
Adventavit asinus,
Pulcher et fortissimus,
Sarcinis aptissimus.
Hez! sir asne, hez!

Hic in collibus Sichen
Enutritus sub Ruben,
Transiit per Jordanem,
Saliit in Bethleem. Hez!

Saltu vincit hinnulos,
Dagnas et capreolos,
Super dromedarios
Velox Madianeos. Hez!

Aurum de Arabia,
Thus et myrram de Sabba
Tulit in ecclesia
Virtus asinaria. Hez!

Dum trahit vehicula,
 Multa cum sarcinula,
 Illius mandibula
 Dura terit pabula. Hez !

Cum aristis ordeum
 Comedit et carduum ;
 Triticum a palea
 Segregat in area. Hez !

Amen dicas, asine,
 Jam satur ex gramine,
 Amen, amen itera,
 Aspernare vetera. Hez !

Lecta tabula, incipiat sacerdos :

Deus, in adiutorium intende laborantium, ad doloris remedium, festina in auxilium in te, Christe, credentium, miserere omnium, qui es Deus in secula seculorum in gloria, ut chorus noster psallere possit et laudes dicere tibi, Christe, rex glorie, gloria tibi, Domine.

Prosa.

Alle ! resonant omnes ecclesie
 Cum dulci melo symphonie
 Filium Marie genitricis pie,
 Ut nos septiformis gratie
 Repleat donis et glorie,
 Unde Deo dicamus : luya !

Quatuor vel quinque in falso, retro altare :

Hec est clara dies, clararum clara dierum,
 Hec est festa dies, festarum festa dierum,
 Nobile nobilium rutilans dyadema dierum.

Duo vel tres in voce, ante altare :

Salve, festa dies, toto venerabilis evo,
Qua Deus est ortus virginis ex utero.

Choriales incipiant :

Letemur gaudiis, quos redemit verbum patris. Areatus
Maqueo primi parentis, Dei jussa spernentis, arte hostis
Heu! quando, paradysum deserens, exul venit in exiciales
mundi istius labores, post humana proles omnis rueret, nisi
hac in carne Christus natus levaret, et primam coronam
vestiret atque rursus in celum collocaret.

Versus cum organo.

Christus manens quod erat,
Assumpsit quod non erat.
Sine fine principium,
Finem sumpsit spontaneum,
Ut per mortem mortis regnum
Terminaret in eternum,
Et ereptos jugo mortis
Nos ad dextram Dei patris
Collocaret in celum. *Repris.*

Antiphona.

Virgo hodie fidelis.
Ps. Dixit Dominus. Euouae.

Antiphona.

Virgo verbo concepit.
Ps. Confitebor. Euouae.

Antiphona.

Nesciens mater.
Ps. Beatus vir. Euouae.

Antiphona.

Virgo Dei genitrix.

Ps. De profundis. Euouae*Antiphona.*

Hodie intacta virgo Dom.

Ps. Memento. Euouae.*Capitulum.*

Populus gentium, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam. Habitantibus in regione umbre mortis lux orta est eis. Deo gratias.

Resp. Descendit de celis missus ab arce patris, introiit per aurem virginis in regionem nostram.

Versus. Tanquam sponsus.

Resp. Indutus stolam purpuream.

Vers. Dominus procedens.

Resp. Et exiit per auream portam.

Versus. De thalamo suo.

Resp. Lux et decus universe.

Cum prosa.

Fac, Deus, munda corpora nostra et animas die ista, ut tua protecti dextra, collaudemus auctorem fabricae mundi.

Gloria patri et filio et spiritui sancto.

Resp. Lux et decus universe.

Cum prosa.

Familiam custodi, Christe, tuam, quam, natus alma de Maria, redemisti morte tua, et cognoscant te esse conditorem fabricae mundi.

Resp. Descendit.

Cum prosa.

Facinora nostra relaxari, mundi domine, petimus mente

devota, David regis proles inclyta, Virgo, quem casta sancta
 Maria protulit summi patris filium, cujus ortus salvat
 omnes cuncta per secula, et die hac nobis dignanter faveas,
 atque omni fabricæ mundi.

Versiculus.

Duo vel tres :

Trinitas, Deitas, unitas eterna,
 Majestas, potestas, pietas superna,
 Sol, lumen et numen, cacumen, semita,
 Lapis, mons, petra, fons, flumen, pons et vita ;
 Tu sator, creator, amator, redemptor, salvator, lux que
 perpetua,
 Tu nitor et decor, tu candor, tu splendor et odor quo vi-
 vunt mortua,
 Tu vertex et apex, regum rex, legum lex et vindex, tu lux
 angelica,
 Quem clamant, adorant, quem laudant, quem cantant,
 quem amant agmina celica,
 Tu theos et heros, dives flos, vivens ros, rege nos, salva
 nos, perduc nos ad thronos superos, et vera gaudia,
 Tu decus et virtus, tu justus et verus, tu sanctus et bonus,
 tu rectus et summus dominus, tibi sit gloria!

Antiphona.

Qui de terra est.

Psalm. Magnificat. Euouæ.

Oratio. Deus qui salutis.

Benedicamus.

Corde patris genitus, manens in principio,
 Querens quod perierat parentis imperio,
 Venit ad nos humilis, ab axe sydereo,

Quem castis visceribus, nunciante angelo,
 Virgo mater edidit virginali utero,
 Medicinam proferens pereunti secuo.
 Ipsi laus et honor atque jubilatio
 Tempore perpetuo.

Quem pro mundi remedio,
 Carnis opertum pallio,
 Advenisse nunciat angelorum concio,
 Benedicamus Domino.

Deo gratias.

Super omnes alias
 Benedicta feminas,
 Tu precellis ceteras,
 Ut sol stellas lucidas.
 Ad te cuncti proprias
 Deferunt miserias.
 Imperatrix, placido
 Vultu nos reficias ;
 Vultus tui radio
 Pelle nostras tenebras ;
 Aures tuas, quesumus,
 Miseris fac patulas.
 Suscipe nunc pia
 Vota nostra, Domina,
 Clementer exaudias.
 Felix inter puerperas,
 Que Virgo partum bajulas,
 Tibi laudes debitas
 Atque leti congruas
 Referamus gratias.

AD COMPLETORIUM.

Antiphona.

Magnum nomen Domini Emmanuhel, quod annunciatum est per Gabrihel, hodie apparuit in Israël, per Mariam Virginem, rex natus est.

Ps. Cum invocarem.

Ps. In te Deus.

Ps. Ecce nunc. Euouae.

Ymnus. Te lucis ante terminum.

Capitul. Convertimini.

Versiculus.

Custodi nos, altissime,
Ut pupillam lucerne,
Sub alarum tegmine,
Protege nos, Domine.

Antiphona.

Responsum accepit Symeon a Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini, et cum inducerent puerum in templum, accepit eum in ulnas suas et benedixit Deum et dixit :

Psalm. Nunc dimittis. Euouae.

Antiphona.

Media vita in morte sumus. Quem querimus adiutorem, nisi te, Domine, qui pro peccatis nostris juste irascaris?

Versus. Ne projicias nos in tempore senectutis, cum defecerit virtus nostra, ne derelinquas nos, Domine.

Repri. Sancte Deus, sancte fortis, sancte misericors Salvator, amare morti ne tradas nos.

Kyrie eleyson. Pater cuncta.

Duo subdiaconi :

Pater noster, fidem auge his qui credunt in te, qui es in celis et abyssos intueris, sanctificetur nomen tuum in bonitate electorum tuorum, adveniat regnum tuum, cujus regni non erit finis, fiat voluntas tua per quam nostri generis reparata est vita, sicut in celo et in terra, regens gubernans que, continens et salvans, panem nostrum cotidianum, panem angelorum da nobis, incorruptibili veste circumamictans nos hodie, nostra ut pura pectora sint et corpora, et dimitte nobis debita nostra, potes enim cuncta, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, ad redimenda peccata et salvandas animas, et ne nos inducas in temptationem, ne serpens ille callidus intrandi temptet aditus, sed libera nos et salva nos a malo in perhenni seculorum tempore.

R. In pace.

Ÿ. Si dederò. Dormiam.

Duo presbiteri :

Credo in Deum, patrem omnipotentem, solus qui tuetur omnia, solus qui gubernat omnia, creatorem celi et terre, sine quo nichil est creatum, et in Jhesum Christum, filium ejus unicum, natum ante secula, Dominum nostrum, pro mundi remedio carnis opertum pallio, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ineffabiliter ex Maria Virgine, sol de stella, passus sub Pontio Pilato, ipsi potestate tradita, crucifixus, mortuus et sepultus, qui nulla perpetrarat facinora, descendit ad inferna, gemit capta pestis antiqua, tertia die resurrexit à mortuis, tyrannum trudens vinculo, ascendit ad celos unde descenderat, sedet ad dexteram Dei patris omnipotentis, regna cujus disponit jure perhenni, inde venturus judicare vivos et mortuos, reddens lucem

pro abditis, justis que regnum pro bonis. Credo in Spiritum Sanctum, sine quo preces omnes quasse creduntur et indigne Dei auribus, sanctam ecclesiam catholicam, que construitur in celis vivis ex lapidibus, sanctorum communionem, angeli quorum semper vident faciem patris, remissionem peccatorum quibus Deum offendimus corde, verbis, operibus, carnis resurrectionem, immortalitatem cum Christo, vitam eternam quam repromisit Deus diligentibus se. Amen.

Benedicamus.

Patrem parit filia,
 Patrem ex quo omnia
 Partus hic ex gratia
 Per gratiam
 Traditur et redditur ad patriam.

Verbum instar seminis
 Partum format Virginis,
 Nichil ibi criminis.
 Per gratiam
 Traditur, etc.

Latet sol in sydere,
 Oriens in vespere
 Artifex in opere.
 Per gratiam
 Traditur, etc.

Celsus est in humili,
 Solidus in fragili,
 Figulus in fictili.
 Per gratiam
 Traditur, etc.

Venit ad nos humilis
 Lucifer mirabilis,
 Pro nobis passibilis.
 Per gratiam
 Traditur, etc.

Ergo nostra concio,
 Omni plena gaudio,
 Benedicat Domino.
 Per gratiam
 Traditur et redditur ad patriam.

AD MATUTINAM.

Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. — Deus in adiutorium meum intende. Domine ad adjuvandum me festina. — Gloria patri et filio et spiritui sancto, sicut erat in principio et nunc et semper, et in secula seculorum, amen. Alleluya.

IN PRIMO NOCTURNO.

Invitorium.

Natum sub lege Christum venite cuncti ad collaudandum, quos ejus incarnatio redemit et passio.

Ps. Venite exultemus Domino, jubilemus Deo, salutari nostro. Preocupemus faciem ejus in confessione et in psalmis jubilemus ei. Natum.

Ps. Quoniam Deus magnus. Natum. Gloria patri. Quos ejus incarnatio.

Ymnus.

Salus eterna,
 Indeficiens mundi vita,
 Lux sempiterna

Et redemptio vere nostra,
 Condolens humana
 Perire secla
 Per temptantis lumina,
 Non linquens excelsa
 Adisti ima
 Propria clementia.
 Mox tua spontanea gratia
 Assumens humana,
 Que fuerant perdita
 Omnia salvasti terrea ;
 Ferens mundo gaudia,
 Tu animas et corpora
 Nostra, Christe, expia,
 Ut possideas lucida
 Nosmet habitacula.
 Adventu primo justifica,
 In secundo nosque libera,
 Ut cum, facta luce magna,
 Judicabis omnia,
 Compti stola incorrupta,
 Nosmet tua
 Subsequamur mox vestigia,
 Quocumque visa.

Antiphona.

Dominus dixit ad me.

Ps. Quare fuere. Euouae.

Ant. In sole posuit.

Ps. Celi enarrant. Euouae.

Antiphona.

Elevamini, porte.

Ps. Domini est terra. Euouae.

Versiculus.

Dextera Dei, cum patre sempiterna sine tempore, ter-
ris hodie apparens, de gloriosa virgine sancte?

Sata, semper hanc serva plebem, benedicens, sancta
dextera tua, Domine.

Resp. Quem vidistis.

Versus. Dicite quidnam vidistis et annuntiate Christi
nativitatem. Natum vidimus!

Resp. O magnum mysterium.

Versus. Domine, audivi auditum tuum et timui; consi-
deravi opera tua et expavi in medio duum animalium ja-
centem in presepio.

Resp. Styrps Jesse.

Versus. Virgo Dei genitrix, virga est flos filius ejus,

Et super hunc florem

Requiescit Spiritus almus.

Gloria. Spiritus.

IN SECUNDO NOCTURNO.

Invitorium.

O Nazarene, dux Bethleem, verbum patris, quem partus
alvi virginalis protulit, adesto nostris, Christe, jam sol-
lempnis, festum que nostrum, rex serenus, aspice.

Ps. Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et ari-
dam fundaverunt manus ejus, venite adoremus et procida-
mus ante Deum, ploremus coram Domino qui fecit nos,
quia ipse Dominus Deus noster, nos autem populus ejus et
oves pascue ejus. O Nazarene.

Ps. Hodie si vocem. O Nazerene. Gloria patri. Adesto
nostris.

Ymnus.

Celeste organum
 Hodie sonuit in terra,
 Ad partum virginis superum
 Cecinit caterva.
 Quid facis humana turba?
 Cur non gaudes, cum supera
 Vigilat pastorum cura?
 Vox auditur angelica,
 Cantabant inclita carmina,
 Plena pace et gloria;
 Ad Christum referunt propria,
 Nobis canunt ex gratia,
 Nec cunctorum sunt hec dona,
 Sed mens quorum erit bona;
 Non sunt absolute data,
 Differenter sunt prolata.
 Affectus deserat vicia
 Et sic nobis pax est illa
 Quia bonis est promissa.
 Junguntur superis terrea;
 Ob hoc quidem laus est juncta,
 Sed decenter sunt divisa.
 Gaude, homo, cum perpendis talia;
 Gaude caro facta Verbi socia!
 Nuntiant ejus ortum sydera,
 Nati per indicia
 Ineunt duces gregum lumina
 Bethleem usque previa.
 Invenitur rex celorum
 Inter animalia;
 Arto jacet in presepi

Rex qui fecit omnia.
 Stella maris, quem tu paris
 Colit hec ecclesia.
 Ipsi nostra per te pia
 Placeant servitia,
 Resonent cuncta,
 Amen redempta.

Antiphona. Speciosus forma.

Psalmus. Eructavit. Euouae.

Ant. Homo natus est.

Ps. Fundamenta. Euouae.

Ant. Exultabunt omnia.

Ps. Cantate. Euouae.

Versiculus. Qui carnem sumpsisti de virgine, accinctus celsizona Abrahe, te flagitamus devote, te deprecamur obnix, nostre cerne, o pater alme, famina lingue; ecce inclite et gloriose caterve tue, rex, miserere.

Resp. O regem celi.

Versus. Qui celum terram que regit per secula solus.
 Jacet in presepio.

Resp. Ecce agnus Dei.

Vers. Qui de terra est de terra loquitur, qui de celo venit super omnes est. Cujus non sum.

Resp. In principio erat.

Versus. Quod factum est in ipso vita erat et vita erat lux hominum. Omnia. Gloria. Et sine ipso factum est nichil.

IN TERTIO NOCTURNO.

Invitatorium.

Christus natus est nobis; venite adoremus.

Psalm. Quadraginta annis proximus fui generationi huic et dixi: semper hii errant corde. Ipsi vero non cognoverunt vias meas quibus juravi in ira mea si introibunt.

Introibo ?

In requiem meam. Christus. Gloria. Venite adoremus.

Ymnus.

Ave Maria, gratia plena,
 Dominus tecum, virgo serena,
 Benedicta tu in mulieribus,
 Que peperisti pacem hominibus
 Et Angelis gloriam ;
 Et benedictus fructus ventris tui,
 Qui coheredes ut essemus sui,
 Nos fecit per gratiam.
 Per hoc autem ave,
 Mundo tam suave ,
 Contra carnis jura
 Genuisti prolem,
 Novum stella solem
 Nova genitura.
 Tu parvi et magni,
 Leonis et agni ,
 Salvatoris Christi
 Templum extitisti,
 Sed virgo intacta.
 Tu floris et roris ,
 Ovis et pastoris,
 Virginum regina,
 Rosa sine spina,
 Genitrix es facta.
 Tu civitas regis justicie,
 Tu mater es misericordie,
 De lacu fecis et miserie
 Theophilum reformans glorie.
 Te collaudat celestis curia,
 Tu mater es regis et filia,

Per te justis confertur gratia,
 Per te reis donatur venia.
 Ergo maris stella,
 Verbi Dei cella
 Et solis aurora,
 Paradysi porta,
 Per quam lux est orta,
 Natum tuum ora
 Ut nos solvat a peccatis
 Et in regno claritatis,
 Quo lux lucet sedula,
 Collocet per secula. Amen.

Antiphona. In principio.

Ps. Dominus regn. I. Euouae.

Ant. Ante luciferum.

Ps. Cantate. II. Euouae.

Ant. Nato Domino.

Ps. Dominus regn. II. Euouae.

Versiculus. Alacritate multa tibi nunc psallendo, rex
 Christe, in tua nativitate celum, terra, mare cantant alle-
 luya.

Resp. Sancta et immaculata.

Vers. Quem tremit infernus, collaudat et ordo supernus,
 Ad nutum cujus gaudet spiramine limus.—Tuo gremio.

Resp. Verbum caro.

Versus. In principio erat verbum, et verbum erat apud
 Deum, et deus erat verbum. Cujus gloriam.

Resp. Te laudant angeli.

Vers. Ipsum genuisti et in presepe posuisti.

Resp. Concepisti per aurem.

Versus. Quem adorat multitudo angelorum.

Resp. Per quem gloria.

Resp. Super omnes mulieres.

Conductus ad Ludos.

Natus est, natus est, natus est hodie Dominus,
 Qui mundi diluit facinus,
 Quem pater, factor omnium,
 In hoc misit exilium,
 Ut jacturam redimeret
 Et paradyso redderet.
 Nec, nec, nec minuit quod erat,
 Assumens quod non erat ;
 Sed carnis sumpto pallio
 In virginis palatio, O
 Ut sponsus e thalamo, O
 Processit ex utero, O.
 Flos de Jesse virgula, A
 A fructu replet secula, A.
 Hunc predixit prophetia
 Nasciturum ex Maria.
 Quando flos iste nascitur
 Diabolus confunditur,
 Et moritur mors, et moritur mors, et moritur mors.
 Te Deum laudamus.

Ludarius.

IN LAUDIBUS.

Antiphona prima. O ammirabile comercium.
Ps. Dominus regnat. Euouae.
Ant. Quando natus.
Ps. Jubilate. Euouae.
Ant. Rubum quem viderat.
Ps. Deus, Deus meus. Euouae.
Ant. Germinavit radix.
Ps. Benedicite. Euouae.
Ant. Ecce Maria.

Ps. Laudate Deum.

Cap. Apparuit.

Ymnus.

Hac clara die turba
 Festiva dat preconia,
 Mariam concerepando
 Symphonia nectarea :
 Mundi Domina
 Que es sola castissima,
 Virginum regina,
 Salutis causa, vite porta
 Atque celi referta gratia.
 Nam ad illam sic nuncia
 Olim facta angelica :
 Ave Maria, gratia Dei plena,
 Per secula !
 Mulierum pia agmina
 Intra semper benedicta,
 Virgo et gravida,
 Mater intacta
 Prole gloriosa !
 Cui contra Maria
 Hec reddit famina :
 In me quomodo tua
 Jam fient nuncia ?
 Viri novi nullam certe copulam
 Ex quo... atque nata sum incorrupta.
 Diva missus ita
 Reddit affata :
 Flatu sacro plena
 Fies Maria,
 Nova efferens gaudia
 Celo, terre nati per exordia ;

Intra tui uteri claustra
 Portas qui gubernat eterna,
 Omnia qui dat tempora pacifica.

Versiculus. Benedictus sit hodie Deus misericordie, qui
 de Deo patre Deus, sine matre virgine, de matre homo sine
 patre. Regnat solus donator gratie et largitor eterne glo-
 rie, quam nobis pius dignatur donare, ut eum leti possi-
 mus laudare cum sua genitrice beata.

Antiphona. Mirabile misterium.

Ps. Benedictus. Euouae.

Benedicamus.

Lux omni festa populo
 Recurrit anni circulo,
 Quo, nunciante angelo,
 Exorta est redemptio,
 Nostraque liberatio
 Serpentis ex aculeo.
 Dum omnia silentio
 Continentur medio
 Et nox iter altissimo
 Perageret curriculo,
 Sermo tuus, o genitor,
 Regali venit solio,
 Sponsus uti de thalamo
 Pre ceteris formosior,
 Ita de matris utero
 Processit orbis conditor.
 Pro seculi remedio
 Deus effectus est homo,
 Quocirca nos in iubilo
 Benedicamus Domino.
Deo gratias.
 O matris alme viscera,

Repleta Dei gratia,
 Que genuerunt talia
 Tam que sacrata pignora,
 Beata quoque ubera
 Que puer ille suxerat ;
 Cui tota celi curia
 Tremens in laude consonat,
 Cui talis est potentia,
 Ut illi que sunt omnia
 Celestia, terrestria
 Flectuntur nutu subdita ;
 Cujus misericordia
 Et admiranda bonitas
 A morte nos perpetua
 Adventu primo liberat,
 Secundo nos eripiat
 Ab infernali fovea,
 Ut in polorum regia
 Deo dicamus gratias.

AD PRIMAM.

Deus in adjutorium meum intende. Domine ad adju-
 vandum me festina. Gloria patri et filio et spiritui sancto.
 Sicut erat in principio et nunc et semper, et in secula se-
 culorum, amen. Alleluya.

Duo ante altare :

Veni sancte.

Chorus :

Ignem accende.

Ymnus.

Jam lucis orto sydere

Fulget dies,

Deum precemur supplices,
Fulget dies ista.

Antiphona. O ammirabile.

Ps. Deus in nomine. Euouae.

Cap. Regi autem.

℞. Jhesu Christe, fili Dei vivi, miserere nobis, qui sedes
ad dexteram Patris.

℣. Tu patris verbigena factus caro, Deum nobis homo
placa Deus et da veniam, qui sedes
ad dexteram patris.

Gloria patri et filio et spiritui sancto, sicut erat in prin-
cipio.

Versiculus.

Exurge domine, nostra redemptio,
Cor nostrum visita celesti radio,
Qui carnem induens pro carnis vicio

Novo contemptus es nature studio.

Kyrie eleys. Pater cuncta qui gubern.

Duo clerici:

Pater noster. Fidem auge.

Credo in unum. Solus qui tuetur.

Duo canonici.

Benedicamus.

Castitatis lilium effloruit,
Quia Dei filius apparuit,
Fulget dies ista celebris.

Virgo mater sacro lactat ubere,
Quem concepit sine viri semine;
Fulget dies ista celebris.

Rege nato exultat in laudibus
Multitudo celestis exercitus.
Fulget dies ista celebris.

Ad videndum monent ire protinus,
Stella Magos et pastores angelus.
Fulget dies ista celebris.

Vagit infans parvus in cunabulis,
Deum prodit signum novi syderis ;
Fulget dies ista celebris.

Salvatorem pastores annuntiant,
Deum natum Magi donis predicant.
Fulget dies ista celebris.

Virgo mater servat hec in animo
Et per cuncta benedicit Domino.

Sequitur lectio de capitulo, et preces et oratio.

Deo gratias.

Incorrupta virgo et puerpera via vite, pietatis janua,
munda pie nostra pectora.

Tu de spinis uva recens, pullulas benedicta super omnes
feminas, munda pie nostra pectora.

Odor tuus sicut odor balsami, quo curantur te poscentes
languidi, munda pie nostra pectora.

Lumen vite sensibus irradiat, Deo digna stella maris ful-
gida, munda pie nostra pectora.

Preces nostras quesumus exaudias, ut dicamus per te Deo
gratias.

AD TERCIAM.

Ymnus. Nunc sancte nobis spiritus.

Antiphona. Quando natus.

Ps. Legem pone. Euouae.

Capitulum. Virgo verbo concepit.

℞. Verbum caro factum est. Alleluya. Alleluya.

ŷ. Et habitavit in nobis. Alleluya. Gloria patri et filio et
spiritui sancto.

Versiculus. Sedentem in superne majestatis arce adorant,
humillime proclamantes ad te, cum que illis unde viginti
quinque: sanctus, sanctus, sanctus Sabaoth! Rex, plena sunt
omnia glorie tue, atque cum innocentissimo grege, qui sine
ulla sunt labe, dicentes excelsa voce : Gloria tibi sit,
Christe!

Benedicamus.

Parentis primi novum facinus,
Quod suggestit hostis requissimus,
Invidendo nostris successibus,
Noster fuit gravis interitus.

Ve miseris
Quos tam dire legis
Trahit impetus!

Paradisi cultores fuimus,
Sed patris culpa exulavimus,
Exulaturi morte gravius,
Nisi Deus esset propicius.

Ve miseris,
Quos tam dire legis
Trahit impetus!

Sed Deus pater misit filium
Per virginis intacte gremium,
Ut visitaret mundum languidum,
Donans reis vite remedium.

Felix culpa quam delevit
Tam beata victima.

Iste fuit nostra redemptio,
Is reduxit nos ab exilio,
Rupto que dire mortis laqueo,
Restituit in vite solio,

Unde letus,

Noster chorus
Benedicat Domino.

Nostre quod providerat
Salutis altitudo
Temporis attulerat
Instantis plenitudo ;
Condescendens aderat
De celis fortitudo,

Gabriel ad virginem,
Quia pulchritudinem
Rex ejus cupierat,
Thronum hanc ut poneret
Atque fructus fieret
Quod David juraverat.

Gabrihele nuncio
Maria salutatur ;
Que sit salutatio
Virgo parens miratur,
Et credens consilio
Per aurem impregnatur.

Beata que credidit,
Concepit et edidit
Summi patris filium.
Nec pudor amissus est,
Nec dolor admissus est
Per hoc puerperium.

In terris qui natus est
In celis adoratur,
Qui sanctorum decus est
Pannis circumligatur,

Quique panis vivus est
In cunis ablactatur.

Aaron virga floruit,
Vellus rore maduit,
Maria cum peperit
Rubus inflammatus est,
Nec tamen combustus est,
Nam virgo non deperit.

Misticis umbraculis
Olim prefiguratum,
Et multis oraculis
Fuit prenunciatum,
Quod nostris in seculis
Gaudemus declaratum.

Res miranda geritur!
Vagit et non loquitur
Dei sapientia.
Vix creator omnium
Habet diversorium
Inter animalia.

Conductus ad presbyterum.

Dies festa colitur;
Tange symphoniam!
Nam puer qui nascitur
Juxta prophetiam
Ut gygas egreditur
Ad currendam viam.
Felix est egressio
Per quam fit remissio.
Diei sollempnitas

Ita celebretur,
 Ut prudens simplicitas
 Bonum operetur,
 Et non cesset caritas
 Que nos comitetur.
 Felix est egressio,
 Per quam fit remissio.

Diei det gloriam
 Homo jam renatus,
 Qui, per negligentiam
 Olim exulatus,
 Per misericordiam
 Redit liberatus.
 Felix, etc.

Diem hanc leticie
 Fecit homo Deus,
 Dono cujus gracie
 Suscitatur reus,
 Cum de domo vidue
 Exit Helyseus.
 Felix, etc.

Dies o tam celebris,
 Quam es ammiranda!
 Tu luces in tenebris
 Lux glorificanda,
 Per quam vita funebris
 Nobis est vitanda.
 Felix est egressio
 Per quam fit remissio.

Die ista claruit
 Lumen istud clarum,

Quod nobis innotuit
 Voce prophetarum,
 Splendor cujus diluit
 Noctem tenebrarum.
 Felix est, etc.

OFFICIUM AD MISSAM.

Introitus. Puer natus est.

Psalm. Cantate. Euouae.

Kyrie eleyson. Clemens rector eterne, pater immense...

Duo :

Gloria in excelsis Deo, cujus reboat in omni gloria mundo, et in terra pax, pax perhennis hominibus bone voluntatis, qui Deum diligunt in veritate. Laudamus te; te decet laus. Benedicimus te de die in diem. Adoramus te. Cum prece, voto, hymnis assumus ecce tibi. Glorificamus te, qui in celis gloriosus es. Gracias agimus tibi de beneficiis tuis, propter magnam gloriam tuam, ammirabilem gloriam, Domine Deus, Rex super omnes unus, Rex celestis, Rex sine fine manens, Deus pater omnipotens, imperans celo et terre, et regens maria, Domine fili unigenite, spes nostra, salus nostra, Jhesu Christe, venturum quem longe cecinere prophete, Domine Deus, agnus Dei, tu victima et hostia factus es crucis ara, filius Patris, a Patre genitus ante secula, qui tollis peccata mundi, quod perhibuit Joannes, miserere nobis, quia venit tempus miserendi, qui tollis peccata mundi, qui nostram antiquam leviasti sarcinam, suscipe deprecationem nostram, preces intende servorum ad te devote clamantium, qui sedes in superne majestatis arce, ad dexteram patris, ubi ad dextram patris almam se-

des, conregnans, coeternus per omnia, miserere nobis, ne dampnemur cum impiis in adventu judicis, quoniam tu solus sanctus, sanctus sanctorum Deus, tu solus dominus, dominus dominantium, tu solus altissimus, super ceteras etheris omnes, Jhesu Christe, qui manes in eternum cum Patre, cum Sancto Spiritu, potenter cuncta disponendo cum eo secula, in gloria Dei patris. Amen.

Conductus ad Subdiaconum.

Lux optata claruit;

Gaude Syon filia,

Virga que jam aruit,

Virga succi nescia,

Virga Jesse floruit

Juxta vaticinia,

Cum gloria.

Gignitur, — nascitur

Christus, sicut voluit

Divina clementia.

Hoc in hoc hoc in hoc hoc in hoc sollempnio

Concinat hec concio

Nascendi primordia

Subiit eternitas,

Induit servitia

Superna regalitas,

Lactat patrem filia

Quem parit virginitas,

Cum gloria.

Angitur, — frangitur

Hostilis protervia

Et ejus potentia.

Hoc in hoc hoc in hoc hoc in hoc, etc.

Quicquid fuit mysticum
 Testamento veteri,
 Quicquid fuit typicum,
 Moyses et ceteri,
 Fructum per Daviticum
 Decet patefieri,
 Cum gloria.
 Hoc in hoc hoc in hoc...

Judea, gens rea,
 Regem crede celicum,
 Per quem sumus liberi.
 Hoc in hoc hoc in hoc...

Gens digna supplicio,
 Daniele legitis;
 Quod defecit unctio.
 Pridem intelligitis;
 Missum celi nuntio
 Messyam non creditis,
 Cum gloria.
 Hoc in hoc hoc in hoc...

Epystola.

Laudem Deo dicam per secula, qui me plasmavavit in manu
 dextera et reformavit cruce purpurea sanguine nati, qui
 cunctos redemit ab ortu solis, orbis per climata, usque ad
 mundi partes occiduas. In ejus laude clamores excitat lectio
 Ysaie prophete, in qua Christi lucida vaticinatur Nativitas.

Hec dicit Dominus Pater, Filius, sanctus Spiritus,
 Deus unus. Populus gentium, qui ambulat in tenebris, quem
 creasti, quem, fraude subdola, hostis expulit paradyso,
 vidit lucem magnam. Fulserunt et immania nocte media

pastoribus lumina habitantibus in regione umbre mortis. Lux sempiterna et redemptio vere nostra orta est eis. O stupenda nativitas ! Parvulus enim natus est nobis; magnus hic erit Jhesus, filius Dei et filius patris summi datus est nobis ab arce summa, et factus est principatus ejus super humerum ejus, ut celos regat atque arva, nec non refrenet maria, et vocabitur nomen ejus Messyas, Sother, Emmanuel, Sabaoth, Adonay, ammirabilis radix David, consiliarius Dei patris qui creavit omnia, Deus fortis, pulchre demonum castra perimens teterrima, pater futuri seculi, rex omnipotens, princeps pacis, per secla sempiterna multiplicabitur ejus imperium in Jherusalem, Judea sive Samaria, et pacis non erit finis hic et in evum, super solium David et super regnum ejus sedebit, et regni meta ipsius non erit aliqua, ut confirmet illud in fidei pignore et corroboret in judicio et justicia, judex cum venerit judicare seculum, a modo illi debetur gloria, laus et jubilatio et usque in sempiternum.

In medio choro.

℞. Viderunt Emmanuel — patris unigenitum,
 In ruinam Israhel et salutem positum,
 Hominem in tempore, verbum in principio,
 Urbis quam fundaverat natum in palatio.

Omnes fines terre, salutare Dei nostri, jubilate Deo, omnis terra.

ÿ. Notum fecit — quod profuit,
 Cum virga Jesse floruit,
 Quod protulit, quod decuit
 Et quod pater consuluit,
 Deitate socia;
 Nascitur de filia
 Qui manet in gloria.

Dominus salutare suum ante conspectum gentium, revelavit justiciam suam. Alleluya.

In Pulpito. ḡ. Multipharie.

Prosa. Letabundus.

Conductus ad Evangelium.

Quanto decet honore ,
 Quanto valet leticia ,
 Jubilet ecclesia ,
 Corde simul et ore.
 Summi patris filium
 Summum decet gaudium ;
 A voce joconda
 Non dissonet mens munda.
 Dies est letabunda ,
 Dies hec dies hec meritos coronat
 Et crimina condonat.

—
 Ista dies sacrata ,
 In qua , liber a crimine,
 Jordanis in flumine
 Nostra lavit peccata.
 Horum tamen venia
 Sola datur gratia ;
 Homo non meretur
 Quod Deus miseretur.
 Aliter, aliter, meritum humanum
 Inefficax et vanum.

Dominus vobiscum et cum Spiritu tuo.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Gloria tibi,
 Domine !

Evangelium. In illo tempore, postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen

ejus Jhesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur.

Duo presbiteri vel diaconi :

Credo in unum Deum, unum Deum in trinitate, patrem omnipotentem, qui poli summa residet in arce, trinus et unus, factorem celi et terre, conditorem fabrice mundi, visibilium omnium et invisibilium que celi ambitu continentur, et in unum Dominum, qui Dominus est omnium, Jhesum Christum regem seculorum, filium Dei unigenitum, verbum Patris et ex patre natum priusquam mundus fieret ante omnia secula, cujus generatio non habet finem, Deum de Deo, deitate socia, lumen de lumine, quod olim nostris refulsit in tenebris, Deum verum de Deo vero, patris eterni genitum ab ore, genitum non factum, factum sub lege, consubstantialem patri, coeternum per omnia, per quem omnia facta sunt valde bona, qui propter nos homines, florifero pulsos solio, primi patris pro delicto et propter nostram salutem descendit de celis, sicut pluvia in vellus, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, quod enim in ea natus est de Spiritu sancto est, et homo factus est, ut salvum faceret genus humanum, crucifixus etiam pro nobis, mitis hostia factus, nostra ob remedia, sub Pontio Pilato, cum Pilatus haberet presidium, passus et sepultus est, ut expiatis sordibus reddat polorum sedibus, et resurrexit tertia die, victo rege sceleris, rediit ab inferis cum summa victoria, secundum scripturas, tunc implete sunt Scripture, et ascendit in celum ante conspectum gentium, sedet ad dexteram Patris, sceptrum tenens imperiale, et iterum venturus est cum gloria, caterva septus angelica, judicare vivos et mortuos, digna rependens merita, cujus regni non erit finis, in eternum Dominus regnabit et ultra;

et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui animabus vivificandis aquas fecundat, qui ex Patre Filioque procedit, amborum sacrum spiramen, nexus amor que, qui cum Patre et Filio simul adoratur, una permanens in usya, et conglorificatur, cum quibus regnat Deus ante secula, qui locutus est per prophetas, verbis ut essent proflui et caritate fervidi; et unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam, angelis coronatam, ut sponsata comite; confiteor unum baptisma, crismate vero genus, ut creetur christicolarum in remissionem peccatorum, quod sanavit lesionem multorum peccaminum in Maria, et expecto resurrectionem mortuorum in districti adventu judicis, et vitam venturi seculi, in tempore retributionis, Amen.

Offertorium. Tui sunt celi.

Duo clerici : Sanctus,

ŷ Perpetuo numine cuncta regens.

Sanctus, ŷ Regna cujus disponens jure perhenni.

Sanctus, ŷ. Consimilis qui bona cuncta nutris.—Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt celi et terra gloria tua. Osanna in excelsis! — Benedictus Marie filius, qui venit in nomine Domini.

ŷ. O deitas clemens, servorum suscipe laudes.

ŷ. Plebs tibi mente pia, genitor, dictante sophya, jubilet Osanna!

ŷ. Laudibus intenta tibi plebs quoque, Christe redemptor, geminet Osanna!

ŷ. Carminis in meta sit Spiritus et tibi leta triplicet Osanna! — In excelsis.

ŷ. O quanta, qualis, quam suavis, quam beata gloria, qua complentur, continentur, gubernantur omnia.

Duo clericali : Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,

ŷ. Qui sedes ad dextram patris, solus invisibilis Deus,— miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 ŷ. Lex regum, gaudium Angelorum, Deus, — miserere
 nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi ,
 ŷ. Lux indeficiens, pax perpetua, redemptio, Deus, —
 dona nobis pacem.

Communio. Viderunt omnes. Ite, missa est.

AD SEXTAM

Hymnus. Rector potens.

Antiphona. Rubum quem.

Psalmus. Defecit. Euouae.

Capitulum. Apparuit.

Ŕ. Ipse invocavit me. Alleluya. Alleluya.

Versus. Pater meus es tu. Alleluya. Gloria.

Versiculus. Quos florigero pulsos solio, primi patris pro-
 delicto, conturbabat miseros fletus in exilio, jam propi-
 cios ad se superos reducet, donanti regno exultemus Do-
 mino.

Benedicamus.

Regis natalicia

Qui gubernat omnia

Summa cum leticia

Jubilet ecclesia,

Quia Dei gracia miseros

Reduxit ad superos.

Ergo nostra concio,

Omni pleni gaudio,

Psallat Dei filio,

Propulsato vicio,

Et cum honore pio,

Debitas Deo dicat gratias.

AD NONAM.

Hymnus. Rerum Deus.

Antiphona. Ecce Maria.

Psalm. Mirabilia. Euouae.

Cap. Virgo verbo.

℞. Notum fecit Dominus. Alleluya. Alleluya.

ŷ. Salutare tuum. Alleluya. Gloria.

Versiculus. Qui scis infirma carnis nostre et quanta viciorum aggravemur mole, succurre nobis, o piissime, in isto salo vite tam fragilissime.

Benedicamus.

Verbum Patris hodie

Processit de Virgine.

Virtutes angelice,

Cum canoro júbilo,

Benedicamus Domino!

Pacem nobis omnibus

Nunciavit angelus,

Refulsit pastoribus

Veri solis radius,

Deo gratias dicamus.

AD VESPERAS.

Deus in adjutorium.

Prosa. Alle resonent.

Ymnus. A solis ortus cardine.

Ant. O ammirabile.

Ps. Dixit Dominus. Euouae.

℞. Descendit.

ŷ. Tanquam.

Ant. Quando natus es.

Ps. Confitebor, Euouae.

ꝛ. In principio.

ŷ. Quod factum est.

Ant. Rubum quem.

Ps. Beatus vir, Euouae.

ꝛ. Styrps Jesse.

ŷ. Virgo Dei.

Ant. Ecce Maria.

Ps. De profundis, Euouae

ꝛ. Te laudant.

ŷ. Ipsum genuisti.

Ant. Mirabile.

Ps. Memento, Euouae.

Cap. Populus gentium.

Resp. Gaude, Maria virgo, cunctas hereses sola interemisti.

Versus. Gabrihelem archangelum scimus divinitus te esse affatum.

Resp. Que Gabrihelis archangeli dictis credidisti.

Versus. Uterum tuum de Spiritu sancto credimus impregnatum.

Resp. Dum virgo Deum et hominem genuisti,

ŷ. Erubescat Judeus infelix, qui dicit Christum ex Joseph semine esse natum.

Resp. Et post partum, virgo inviolata permansisti. Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.

Resp. Gaude, Maria.

Cum prosa. Inviolata, intacta et casta es Maria, que es effecta fulgida regis porta. O Mater alma Christi charissima, suscipe pia laudum precamina, nostra ut pura pectora sint et corpora; que nunc flagitant devota corda et ora, tu da per

precata dulcisona nobis concedat veniam per secula! O benigna, o benigna, o benigna, que sola inviolata permansisti!

Versiculus. Sancta Dei genitrix virgo que Maria Deum nobis protulit flatu sacro plena, et, honore virginali integro permanente, filium generavit, que superno paranymphe credula, ac de tanto nuntio leta, dixit : fiat ut prolem Deicam mater et virgo proferam et hominem.

Antiphona. O beata infantia, per quam nostri generis reparata est vita.

Ps. Magnificat. Euouae.

Ant. O gratissimi delectabiles que vagitus, per quos eternos ploratus evasimus!

Ps. Et exultavit. Euouae. O felices panni, quibus peccatorum sordes extersimus!

P. Quia respexit. Euouae.

Ant. O presepe splendidum, in quo, non solum jacuit fenum animalium, sed cibus inventus est angelorum.

Ps. Quia fecit.

Antiph. O beata infantia.

Ps. Et Misericordia.

Ant. O gratissimi.

Ps. Fecit potentiam.

Ant. O felices panni.

Ps. Deposuit.

Ant. O presepe.

Ps. Esurientes.

Ant. O beata infantia.

Ps. Suscepit Israhel.

Ant. O gratissimi.

Ps. Sicut locutus.

Ant. O felices panni. Gloria patri.

Ant) presepe. Sicut erat. Alleluya.

Benedicamus.

Super omnes alias creaturas, Domino
 Laudes homo referat pro majori debito ;
 Nam nunc ineffabili restaurans consilio ,
 Deus homo factus est homine pro perdito
 Christus Dei filius , a celorum solio
 Missus ad ima soli ordine mirifico.

Nasciturum puerum semine de regio ,
 Sessurum que Davidis in paterno solio ,
 Regnaturum pariter ullo sine termino ,
 Pagine prophetico monstrarunt oraculo .
 Post prophetas Virgini dictum est ab angelo :
 Ave plena gratia, paries ex utero

Filium altissimi, per quem in principio
 Pater cuncta condidit queque sunt in seculo.
 Virgo, feta spiritu, celi credens nuntio
 Ut predictum fuerat, gravida fit puero,
 Quem, decursis mensibus, ventre de virgineo,
 Mortis merso tenebris lucem dedit seculo,

Unde mundus jubilans, hoc redemptus puero
 Per quem cuncta facta sunt, benedicit Domino.

Deo gratias.

Virgo gemma virginum, stella maris fulgida ,
 Lucem solis superans, margarita splendida ,
 Filia Jherusalem , prudens et castissima ,
 Sponsa mater que regis qui gubernat omnia,
 Patre Deo geniti ante cuncta secula,
 Cujus vera bonitas
 Nostras mundet maculas,

Ave Dei genitrix, nostra spes et gloria,
 Per quam nobis aditus datur ad celestia,
 Perdita que fuerant vite reddens gaudia,
 Nostra fuga scelera, per te data gratia,
 O inestimabilis sanctitatis pietas,
 Tuo sacro germine Eve lapsum repara.

Te chorus angelicus laudat super ethera ;
 Omnes sancti jubillant tibi dantes cantica.
 Namque tui filii astas in presentia ,
 Qui, te terris elevans, transvexit ad supera.
 Ergo Virgo, poscimus
 Nos precantes audias ,
 Atque nostras precibus
 Munda mentes sordidas ,
 Ut, intrantes celicas
 Emundati januas ,
 Per te Deo debitas
 Referamus gratias.

Conductus ad Ludarium.

Novus annus hodie
 Monet nos leticie
 Laudes inchoare.
 Felix est principium
 Finem cujus gaudium
 Solet terminare.
 Celebremus igitur
 Festum annuale,
 Quo peccati solvitur
 Vinculum mortale,
 Et infirmis propinatur

Poculum vitale.
 Adhuc sanat egrotantes
 Hoc medicinale,
 Unde psallimus letantes
 Ad memoriale. Ha ha hé !
 Qui vult vere psallere ,
 Trino psallat munere ,
 Corde, ore, opere
 Debet laborare ,
 Ut sic Deum colere
 Possit et placare.
 Dignus est memoria
 Finem cujus gaudia
 Solent terminare ;
 Dignus est preconiiis
 Quem tot beneficiis
 Scimus habundare.
 Cui creare placuit
 Celum, terram, mare,
 Sic in verbo voluit
 Mundum ordinare,
 Et sic fuit ei cure
 Hominum ditare ,
 Ut subjecte creature
 Possit imperare,
 Et si vellet, immortalis
 Potuisset stare. Ha ha hé !

Conductus ad Poculum.

Kalendas januaris
 Sollempnes, Christe, facias,
 Et nos ad tuas nuptias
 Vocatos, rex, suscipias.

Suscipe tuum populum
 Ad nuptiarum epulum,
 Qui multiplex es ferculum,
 Cujus sanguis est poculum.

Poculum tui sanguinis
 Sumpti que carnem hominis,
 Ad laudem tu inomnis,
 Da nobis, proles Virginis.

Virginis quidem proprius,
 Et creator et filius,
 Extra quem non est alius,
 Et quid hoc mirabilius!

Miranda res per secula,
 Quod sine viri copula
 Te concepit juvencula
 In virginali clausula.

Clausa Mater concipiens
 Clausa fuit et pariens,
 Et tu Deus ingrediens
 Ingressus et egrediens.

Egressus autem, ardua
 Mortis fregisti cornua;
 Quin ipsa mors est mortua,
 Occisa vite janua.

Janua vite congrua,
 Immo vita perpetua,
 Nos, Christe, per hec omnia
 Duc ad festa continua.

Continua festa Syon ,
 Quo repertum topazion
 Tulisti homo in Syon ,
 Patri presentans Elyon.

Ely patri sit gloria ,
 Tibi, Christe, victoria,
 Neupmati sunt equalia
 Per seculorum secula.

Versus ad Prandium.

O crucifer, bone lucis sator omniparens, pie verbigena, edite corpore virgineo, sed prius in genitore potens, astra, solum, mare quam fierent, huc nitido, precor, intuitu, flecte salutis feram faciem, fronte serenus et irradiata, nominis ut sub honore tui has epulas liceat capere. Te sine dulce nichil, Domine, nec juvat ore quid appetere pocula, ni prius atque cibos, Christe, tuus favor imbuerit, omnia sanctificante fide. Fercula nostra Deum sapiant, Christe, et influat in pateras seria ludicra verba, jocos; denique quod sumus aut agimus trina superna regat pietas, ipse homini quia cuncta dedit que capimus dominante manu, que polus aut humus aut pelagus aere, gurgite, rure creant, hec michi subdidit et sibi me.

De beato Stephano epistola.

Lectio actuum Apostolorum, vernant fortia jam quorum trophea in celi regia.

In diebus illis, post acta Ascensionis sancta sollempnia, Stephanus, plenus gratia et fortitudine, lumine vultus tui, Domine, insignitus, faciebat prodigia et signa magna in populo, optatum infirmis robur cedendo cathenis. Sur-

rexerunt autem quidem de Synagoga viri mendaces, que appellatur Libertinorum et Cirenensium et Alexandrinorum et eorum qui erant a Cilicia et Asya, disputantes cum Stephano de Jhesu Nazareno, qui fuit vir propheta potens in opere et sermone. Et non poterant resistere sapientie, implevit enim eum Dominus spiritu sapientie et intellectus, et spiritui qui loquebatur; nam spiritus sanctus erat in eo. Audientes autem hec, cogitaverunt interficere eum. Dissecabantur cordibus suis, quidam enim Judei dicebant quia bonus est; alii autem dicebant non, sed seducit turbas, et stridebant dentibus in eum paratum ad omnia pro Salvatoris nomine sustinenda. Cum autem esset Stephanus plenus Spiritu sancto, spe fruendi victoria divinitus subnixus, intendens in celum, vidit gloriam Dei quem terra, pontus, ethera colunt, adorant, predicant et Jhesum stantem a dexteris Dei in sede majestatis sue, et ait: ecce quod cupivi; jam video, ecce video celos apertos, beatus homo cui celi patebunt! et filium hominis stantem a dexteris virtutis Dei, cujus caritas versus celos sublevat Stephanum de terra. Exclamantes autem voce magna adversus eum, continuerunt aures suas insipientes et maligni oderunt sapientiam, et impetum fecerunt unanimiter in eum viri iniqui absque misericordia, et ejicientes eum extra civitatem, lapidabant. Sed stat fortiter patiens martyr et orat; et testes deposuerunt vestimenta sua secus pedes adolescentis qui vocabatur Saulus, vas electionis futurus, et lapidabant Stephanum invocantem et dicentem: Domine, suscipe me, et cum fratribus meis sim, Domine Jhesu, salvator mundi, accipe spiritum meum, et perduc me ad convivium epularum tuarum. Positis autem genibus: sinite me, inquit, celum videre, ut spiritus dirigatur ad Dominum. Exclamavit voce magna, dicens: nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace. Domine, ne statuas illis

hoc peccatum, nec tua dampnetur, Jhesu, factura, benigne.
 Et cum hoc dixisset, sanguine laureatus, obdormivit in
 Domino, cum quo gaudet et regnabit per omnia seculorum
 secula.

De S. Johanne epistola.

Ad laudem regis glorie,
 Vox intonet ecclesie,
 Propter Johannis merita,
 Hec recita preconia.
 Lectio libri Sapientie
 Proclamet saluberrime,
 Spiritus sancti carmine,
 Quam fideles perpendite :

Qui timet Deum faciet bona, ut percipiat gaudia conditoris
 perhennia et qui continens est justicie apprehendet illam et
 obviabit illi quasi mater honorificata, quia dulcis est gratia,
 suavis misericordia, mirabilis in gloria. Cibavit illum pane
 vite et intellectus, dum supra pectus Domini recumberet al-
 tissimi, et aqua sapientie salutaris potavit illum, ut paradisi
 fluvius totum orbem celestibus irrigaret dogmatibus; et fir-
 mabitur in illo et non flectetur et continebit illum et non
 confundetur, ut, arce Syon positus, premineat virtutibus; et
 exaltabit illum apud proximos suos, cum equo mundi judice
 throno sedentem glorie. In medio ecclesie aperuit os ejus in
 voce evangelica ad divina preconia et implevit illum spiritu
 sapientie et intellectus, ut, more volans aquile, spectet solem
 justitie, et stolam glorie induit eum inter sanctorum agmina,
 coronis rutilantia et luce solis candida. Joconditatem et exul-
 tationem thesaurisavit super eum in angelorum curia per
 festa immortalia, et nomine eterno hereditabit illum quem
 dilexit pre omnibus unicus Dei filius Dominus Deus noster.

O Johannes theologe,
 O Christo dilectissime,
 Tuis letos sollempniis celi conjunge gaudiis!

De Innocentibus epistola.

Laus, honor, virtus Deo nostro, decus et imperium regi nostro! De sanctorum Innocentium tripudio, qui quanto prepolleant honoris titulo presens nobis ostendit lectio libri Apocalipsis Joannis apostoli, qui testimonium perhibet de his.

In diebus illis, ecce ego Johannes vidi supra montem Syon Agnum stantem qui tollit peccata mundi, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, quos trucidavit frendens insania Herodiane fraudis ob nulla crimina, habentes nomen ejus, hec est enim Innocentium gloriosa concio, et nomen patris ejus in sancti Spiritus clementia scriptum in frontibus suis, de qua scriptum est: erit nomen meum ibi, dicit Dominus. Et audivi vocem de celo de sublimibus, tanquam vocem aquarum multarum que fluunt impetu de Libano, et tanquam vocem tonitruum magni cum mera symphonia et vocem quam audivi intentus in superna, sicut citharedorum citharizantium in citharis suis dulciter in voce modula; et cantabant quasi canticum novum mira victoria ante sedem, et ante quatuor animalia et seniores ante sedem sedentis super thronum; et nemo poterat dicere canticum in laude consona, nisi illa centum quadraginta quatuor milia quos infans Christus hodie vexit ad astra; hi empti sunt de terra ab imatu et infra; hi sunt qui cum mulieribus non sunt conquinati, propter hoc emicat velut stella firmamenti clara, virgines enim sunt, casta generatio; hi secuntur Agnum sedentem in superne ma-

jestatis arce quocumque ierit, amicti stolis albis; hi
empti sunt ex omni bus primicie Deo et Agno sine macula,
et in ore ipsorum non est inventum mendatium, qui nec
dum potuerunt lingua, sine O et O macula sunt ante thro-
num Dei et Agni.

NOTES.

NOTE I^{re}.

Le manuscrit de l'Office des Fous, conservé à la bibliothèque de la ville de Sens, a pour titre : *Circumcisio Domini*; plusieurs des copies qui en ont été faites portent de plus, en tête, cette indication explicative :

Officium festi Stultorum ou Fatuorum, ad usum, seu potius ad abusum metropolitanæ ac primatialis Senonensis ecclesiæ.

C'est un livre oblong, dont l'un des côtés a 35 centimètres d'étendue, et l'autre, celui qui est dans le sens de l'écriture, un peu plus de 16 centimètres. Les 33 feuillets de parchemin dont il se compose sont renfermés dans une couverture formée de deux tablettes en bois très-épaisses; ces tablettes elles-mêmes, bordées d'ornements en argent, servent de cadre à des planches d'ivoire provenant d'un antique dyptique payen. Je n'ai pas à m'occuper ici de la description des figures qui sont sculptées sur le dyptique, ni de leur explication. Un archéologue plus habile, et dont tous les amis de la science regrettent profondément la perte, M. A. Duchalais, s'en est chargé.

L'écriture très-nette du manuscrit offre les signes évidents du XIII^e siècle. M. Danjou (*Revue de musique religieuse*, ann. 1847, p. 287) l'attribue à tort, ce me semble, au XIV^e siècle. Les grandes lettres et les rubriques sont tracées à l'encre rouge. L'office est noté; plusieurs morceaux abrégés et indiqués seulement par les premiers mots,

se rapportent aux formules ordinaires et bien connues de la liturgie.

L'opinion commune, admise par l'abbé Lebeuf, par Millin, par Laborde (*Essai sur la musique ancienne et moderne*, t. II, p. 232), etc., est que cet office a été composé par Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, qui vivait à la fin du XII^e et au commencement du XIII^e siècle. Les auteurs du *Gallia christiana* disent (t. XII, p. 59) que ce prélat mourut le 3 des ides de juin de l'an 1222, qu'il fut enterré dans la cathédrale, et qu'on grava sur son tombeau l'épithaphe suivante :

Flos et honor cleri, Petrus huic qui subjacet æri
De Cameracensi ductus est sedi Senonensi.
Moribus et vita vere fuit Israelita,
Et pro more viæ sacra novit theologicæ.
Lux erat annalis sinodi ; cœtus sinodalis,
Non sine lamento patris, ossa dedit monumento.
Doctori fidei sit cognitio speciei,
Quod que spei certæ suberat modo cernit aperte.

Pierre de Corbeil passe pour avoir composé aussi un office de l'Assomption, et quelques autres écrits religieux. J'ai dit que la rédaction de l'Office des Fous de Sens était généralement attribuée à cet évêque. M. l'abbé Carlier, dans un mémoire lu en 1850, au Congrès historique de Sens, a soutenu que :

1^o Pierre de Corbeil n'avait composé ni le texte ni le chant du dyptique ;

2^o Ce chant et ce texte, colligés par de simples notaires ou copistes pour le compte des enfants de chœur de la cathédrale, n'avaient jamais formé un office liturgique proprement dit ;

3° Cette imitation d'office liturgique, dont les enfants de chœur étaient les héros, avait été condamnée, en 1245, par Odon, légat du Saint-Siège.

Ces propositions, que je copie dans un rapport adressé par M. Nisard au ministre de l'Instruction publique, le 24 février 1851 (*Archiv. des missions scientifiques et littér.*, 1851, avril, p. 189), sont trop absolues pour être admises sans discussion. On peut leur opposer en premier lieu le mémoire cité plus haut de M. Aimé Cherest. J'ajouterai quelques réflexions :

La tradition est constante en faveur de la paternité de Pierre de Corbeil dans la rédaction du Missel de Sens, et les auteurs du *Gallia christiana* la constatent sans objections. Voici à cet égard quelques textes à noter : — On lit dans un acte capitulaire du dernier décembre 1524 : *Adrequestam vicariorum, requirentium facultatem celebrandi festum Circumcisionis a defuncto Corbolio institutum, quod vulgariter dicitur festum Stultorum, pro hoc anno, rationibus quibusdam moventibus, non consenserunt Domini.* — Une lettre adressée le 3 février 1715 à l'abbé Lebeuf, par G. H. Fenel, doyen de Sens (Biblioth. imp., Saint-Magloire, 85), porte : « J'oubliais de vous dire, à propos de Pierre de Corbeil, qu'on le croit auteur de l'office que nous nommons l'office des Fous, et qui cependant n'a rien de ridicule, qu'une prose, dont le chant imite le brayre des ânes. Le reste est fort beau ; et ce qu'il y a de singulier, c'est que le Pater, le Gloria in excelsis, le Credo et l'Épître, sont intercalés, comme l'est encore notre Kyrie fons bonitatis, à la fin de notre missel, avant les proses, ou bien, comme Snoyegoud en a intercalé dans le Psautier..... » — Enfin, sur le premier feuillet d'une copie de l'office des Fous, de Sens, qui a appartenu à M. Tarbé, sont inscrites les explications qui suivent :

« Transcriptus est liber sequens, vel potius officium, ex originali perantiquo, in thesauro metropolitanæ Senonensis ecclesiæ conservato, ex utraque parte foliis eburneis munito, nunc in archivii capitularibus incluso.

« Officium istud compositum fuit a Petro de Corbolio, Senonum Archiepiscopo, tempore quo sedebat Romæ summus pontifex Honorius tertius. Decanatum Senonensem implebat Philippus de Gravia et præcentoriam dignitatem Guillelmus, dictus Venerabilis, qui canonicos capellanos ad altare SS. Saviniani et Potentiani in ecclesia Senonensi fundavit, de quo sic scribit Tavellus in historia archiepiscoporum Senonensium quam texuit, pag. 94 : officium quo utitur Senonensis ecclesia in festo Assumptionis B. Mariæ digessisse fertur et versus qui pro Responsoriis, ut vocant, cantantur composuisse ; officium etiam quo aliquando, die Circumcisionis Christi ea usa est ecclesia (quod Fatuorum festum vulgo dictum est), non ob ea quæ cantabantur, sed ob multa incondita et stultitiam sapientia quæ fieri tum solebant et penitus absolverunt, ex quibus velut ex ungue leonem de ingenio et de doctrina illius licet judicare. »

En second lieu, l'office des Fous de Sens est de la même espèce que celui de Beauvais, que l'office de l'Étoile, à Rouen, que celui du Sépulcre, et qu'une foule d'autres offices destinés à des fêtes plus ou moins singulières, et qui ont été composés par des clercs, adoptés par le clergé, et célébrés dans les églises. L'intervention des *notaires* ou *copistes*, pour *recueillir* le texte et le chant qui nous occupent, est une pure conjecture ; d'ailleurs, fût-elle admise, elle ne ferait que reculer la solution de la question : Qui a composé ce texte et ce chant ?

En troisième lieu, la condamnation prononcée par Eudes de Tusculum est loin d'avoir dans l'espèce la portée qu'on la lui attribue, puisqu'il est certain que la fête des Fous a

continué à se célébrer, et que par conséquent l'office n'a point dû être annulé en vertu de l'arrêt de 1245. On voit d'ailleurs clairement, en lisant la pièce, que ce n'est pas l'office écrit qu'Eudes de Tusculum a entendu prohiber, mais les excès auxquels la fête des Fous donnait lieu. J'en trouve des preuves décisives : — Dans les termes de l'arrêt lui-même ; — Dans un statut capitulaire de 1441, où l'on se réfère à l'ordonnance de 1245 et où l'on dit que, le jour des Innocents, le service se fera *prout jacet in libro servicii*, — enfin, dans plusieurs autres actes capitulaires, où la célébration de la fête des Fous est autorisée, *prout et quemadmodum in eadem ecclesia fieri et decantari consuevit*.

J'ai déjà indiqué, dans la lettre placée en tête du Missel de Sens, quelle est, selon moi, la solution des questions qui s'élèvent à l'égard de la composition de ce missel. J'y reviens, afin de préciser davantage : 1° Des indications fournies par une tradition respectable, d'accord avec l'âge du manuscrit et avec les habitudes littéraires de Pierre de Corbeil, il résulte que, comme ensemble, l'office de Sens doit être attribué à ce prélat ; 2° En considérant que plusieurs pièces faisant partie de l'office de Sens sont notoirement antérieures à l'époque de Pierre de Corbeil, comme par exemple la prose *Salus æterna*, qui a été composée au XI^e siècle, les pièces *Patrem parit filia* et *Letabundus*, qui existaient avant le XIII^e siècle et qui sont attribuées à saint Bernard, on arrive à conclure que la part de Pierre de Corbeil dans la composition de l'office se borne à avoir recueilli et mis en ordre des morceaux existant avant lui, et à avoir ajouté de son cru des morceaux spécialement applicables à la fête.

NOTE II.

Je connais plusieurs copies du missel des fous de Sens :
 1° Copie conservée à la biblioth. imp., supplément latin, n° 1018. Elle a pour titre : *Officium festi fatuorum, ad usum, ceu potius ad abusum primatialis ac metropolitanæ ecclesiæ Senonensis*, etc. Elle a été exécutée en 1661, pour la bibliothèque du M^{is} de Ménars. La musique manque. Le manuscrit est certifié par le doyen de l'église de Sens, Boileau, à la date du 30 nov. 1684. A la fin, sont trois pages de notes extraites des registres capitulaires de la cathédrale.

2° Copie avec musique, ayant appartenu à Baluze, et conservée à la biblioth. imp., suppl. latin, n° 1351. Des extraits d'ouvrages imprimés et des notes rédigées par le savant bibliothécaire de Colbert sont mis à la suite du texte. Le titre est : *Officium festi stultorum, ad usum metropoleos ac primatialis ecclesiæ Senonensis*.

3° *Officium festi fatuorum, ad usum metropolitanæ ac primatialis ecclesiæ Senonensis* (Biblioth. imp., suppl. lat. 294, petit vol. portant les armes de M. de Beauveau, archevêque de Narbonne). Il n'y a de musique que pour le *Lux hodie* et pour le *Orientis partibus*. En tête est une notice des fêtes de l'Ane, des Fous et des Innocents.

4° *Officium festi fatuorum, ad usum seu potius ad abusum insignis metropolitanæ ac primatialis ecclesiæ Senonensis*. (Bibl. imp., in-4°, coll. Dupuy, 930.) Texte et musique. En tête est une déclaration signée de Boileau, docteur en Sorbonne, le frère du poète satirique, constatant que la copie a été faite par ses ordres d'après l'original du Trésor de Sens.

5° Copie authentiquée par deux notaires ecclésiastiques, le 8 août 1672, et appartenant aujourd'hui à M. le docteur Maximilien Michelin, à Provins. Paroles et musique. Le titre est : *Officium festi stultorum, ad usum metropolitanae ac primatialis Senonensis ecclesiae.*

6° Copie existant aux archives départementales de Seine-et-Marne.

7° Copie sur papier, petit format, qui a fait partie de la collection de M. Théodore Tarbé, de Sens.

8° *Officium stultorum, ad usum metropoleos ecclesiae Senonensis.* Copie in-4° de l'an 1689, annotée par le chanoine Laire, qui a appartenu à M. Tarbé.

Des morceaux détachés de l'office de Sens ont été imprimés dans divers ouvrages. Voici l'indication de quelques-uns de ces morceaux.

Lux hodie, lux lætitiæ, (Du Tilliot, mém. pour servir à l'hist. de la fête des fous, p. 25. — L'abbé d'Artigny, *Mélanges d'histoire et de littérature*, T. IV, p. 287. — Millin, *Recueil de monuments inédits*, T. II. — F. Clément, *Chants de la Sainte-Chapelle*, etc.)

Prose de l'âne, (Du Tilliot — l'abbé d'Artigny, T. IV, p. 287 et T. VII, p. 77. — Millin. — Leber, *Rec. des meilleurs mémoires et dissertations sur l'histoire de France*, T. IX. — Glossaire de Du Cange. — F. Clément, *Illustration du 2 nov. 1850.* — Corblet, *La Fête de l'âne à Beauvais.* — Bruyelle, *Examen de la fête de l'âne à Beauvais de M. Corblet*, etc., etc.)

Alle resonent omnes ecclesie (Du Tilliot—Lebeuf, *Lettre sur quelques singularités de l'office des fous et de l'Alleguya*, *Mercure* de décembre 1726.)

Patrem parit filia, morceau dont les strophes se terminent par le refrain *Traditur et redditur ad patriam.* (Fél. Clément, *Chants de la Sainte-Chapelle*).

Trinitas, Deitas, (Millin — F. Clément, Illustration du 2 nov. 1850).

Hec est clara dies, (Millin).

Virgo hodie fidelis, (Millin).

Natus est, natus est, (Th. Nisard, Archiv. des missions scientifiques, 1851, p. 190).

Kalendas januarías, (Nisard), etc., etc.

On peut consulter aussi l'*Avent liturgique* de D. Guéranger, les *Carmina à poetis Christianis excerpta* de M. F. Clément ; les *Hymni latini mediæ ævi*, de M. Mone, et le *Thesaurus hymnologicus* de M. Daniel.

NOTE III.

La fête des fous ayant été célébrée dans une multitude d'églises et de monastères d'hommes ou de femmes, on a dû composer en beaucoup de lieux des chants particuliers appropriés aux cérémonies qu'on y pratiquait, et les consigner dans des recueils manuscrits. Quelques-uns seulement de ces manuscrits nous sont connus ou sont parvenus jusqu'à nous en tout ou en partie. Outre le missel de Sens, nous pouvons cependant indiquer, comme existant encore ou comme ayant attiré l'attention des érudits :

1° L'office en usage à Beauvais le jour de la Circoncision. Je n'en connais qu'une copie moderne et incomplète, qui est conservée à la biblioth. imp., parmi les manusc. de D. Grenier. On trouvera plus loin, note XVI, des fragments de cet office. La fête de l'âne à Beauvais, a été décrite : dans un mémoire de M. J. Corblet, qui fait partie du recueil de la Société des Antiquaires de Picardie, T. IV. p. 421 ; — dans un article de M. Bruyelle, La fête de l'âne à Beauvais,

mém. de M. Corblet examiné. (Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, tom. XX, pag. 384); — et dans l'Histoire de la ville et cité de Beauvais, de Louvet; 1631).

2° Le rituel des fous de Bourges. Il nous est connu par les mentions de l'abbé d'Artigny, de Millin, etc. L'abbé d'Artigny dit que c'est un livre gothique qui sert aux fêtes de chantré dans l'église de N.-D. de Sales, à Bourges. On trouvera des détails sur la fête des fous à Bourges, dans l'Hist. du Berry de M. Raynal, T. VI, L. VII, c. v. p. 175 et suiv.

3° Un rituel de la fête des fous à Viviers. Il est indiqué dans un mémoire de Lancelot, (mém. de l'Acad. des Inscriptions, histoire, T. VII, p. 255, édit. in 4°), — et dans un article du Mercure, de décembre 1757. Le supplément de Carpentier au Glossaire de Du Cange, contient, sur l'élection de l'évêque des fous, à Viviers, des extraits d'un mémorial de l'église de cette ville, de l'an 1365, où on y lit : *Quo electo, cantatur, Te Deum. — Sumpto autem po'u, abbas vel major succentor incipit cantando...* M. Bruyelle, dans l'article cité plus haut, rapporte des vers patois chantés à la fête des Fous de Viviers.

4° Le programme de la fête des ânes à Rouen, dans le Glossaire de Du Cange, au mot *festum fatuorum*. Dans le supplément de Carpentier, on trouve cité un ordinaire de la cathédrale de Rouen pour la fête des Innocents.

5° Nous possédons une épître sacrée qui se chantait dans la cathédrale d'Amiens, à la messe, le jour de la fête des *sous-diacres* ou des fous. Elle est ainsi conçue :

Lectio epistolæ Beati Pauli ad Titum.

Sains Paus envoie chest ditie

A un sien disciple Titum,

Que il de che le fache lie,
 Que Diex est devenus vrais hom.

Karissime apparuit benignitas et humanitas salvatoris nostri Domini.

Amis, fait-il, esclairié sunt
 Des prophètes li dit couvert ;
 Car li Sauverres de chest mont
 De le Vierge est nés en appert.
 Descendus est de son haut mont
 Peine souffrir en chest désert
 Et en la creche se répont
 Chil qui à toute gloire sert, etc.

(Dusevel, Histoire d'Amiens, T. I^{er}, p. 469).

On chantait aussi, à Amiens, un Kyrie farci qui commençait par ces mots :

Boine gent pour qui sauvement...

(Rigollot, Monnaies des évêques des Innocents et des Fous, p. 12 et suiv.)

Le jour de la fête des Innocents (1^{er} janvier), dans la même ville, le Kyrie s'ouvrait par ces mots :

Kyrie, puerorum caterva,
 Jubilando voce sonora
 Offerat preconia
 Christo eia! eleison. (Dusevel, *ibid.*, p. 477).

6° Une épître farcie qui se chantait à Laon, après la messe, le jour de la fête des Innocents, et qui est rapportée par M. Melleville, Histoire de Laon, T. I, p. 188 à 190.

7° Un office des Innocents chanté à Noyon par les en-

fants de chœnr. [Voy. le Dictionnaire des Arrêts, de Brillou, art. Noyon et Jacques-Levasseur, *Centuriæ duæ epistolærum*, 78^e lettre de la 2^e centurie.]

8^o Un officium stultorum, sive insanorum, ad usum insignis ecclesiæ cathalaunensis, indiqué par M. Ed. Barthélemy, dans son travail sur les cartulaires de l'évêché de Châlons (Annuaire de la Marne pour 1853).

M. Buirettes des Verrières (Annal. histor. de la ville et comté de Châlons-sur-Marne, 1788, in-8^o, p. cxxviii), dit qu'à Châlons, le jour de saint Étienne et de la fête des fous, après les premières vêpres, deux chantres chantaient le mottet suivant :

Cantemus ad honorem, gloriam et laudem S. Stephani, sæpe multo validius maximis clamoribus in istis diebus, ubi gaudium, lætitia et jubilatio prodeunt in conspectu omnium. Partem potionis ad bene manducandum capias, sicut hic et unusquisque sponte vultis ex vobis bibere ac potare et repotare potiunculas quæ sunt suavissimas, tum amici et bene nati conclamate et pulsate præconiis lætis, quoniam festum nostrum celebramus et volumus exultare cum summa lætitia. Ergo igitur deridete, superate invicem sine lacrimis et nunc et usque in finem. Amen.

Ajoutons à cette liste l'indication de quelques offices du même genre que ceux des fêtes de la Circoncision et des Innocents.

L'*officium stellæ*, qui se célébrait à Rouen le jour de l'Épiphanie. Il a été publié avec la musique dans l'ouvrage intitulé : R. P. Johannis, Abrincensis episcopi, liber de officiis eccles. (Rouen, 1679, in-12, p. 206). Voy. aussi les Origines latines du théâtre moderne, publiées et annotées par M. Ed. Duméril, 1849, in-8.

L'office du sépulcre, célébré aussi à Rouen, dans le même traité de Jean, évêque d'Avranches, p. 211. — Il a aussi

été donné dans l'ouvrage de M. Ed. Duménil, avec un office du sépulcre selon l'usage de Narbonne, un autre selon l'usage du mont Saint-Michel, un autre selon l'usage de Sens, etc., etc.

Un *officium infantum*, célébré à Rouen ; c'est une simple mise en scène. On le trouve dans l'ouvrage cité de Jean d'Avranches.

Les offices des voyageurs, des pasteurs, des mages, de la résurrection, qui ont été donnés dans l'ouvrage de M. Ed. Duménil.

L'office d'*Alleluia*, dont parle Amalaire (IX^e siècle), dans son traité de *Ordine Antiphonarii*.

NOTE IV.

Le manuscrit de l'office des fous de Sens porte en tête, sur le verso du premier feuillet de garde, en caractères du XVI^e siècle, les six vers léonins suivants :

Festum stultorum de consuetudine morum
 Omnibus urbs Senonis festivat nobilis annis,
 Quo gaudet precentor ; sed tamen omnis honor
 Sit Christo circumciso nunc semper et almo.
 Tartara Bacchorum non pocula sunt fatuorum ;
 Tartara vincentes sic fiunt ut sapientes.

On prétend que ces vers ont été composés par un certain Lubin, licencié au bailliage de Chartres. Du Tilliot (Mém. pour servir à l'hist. de la fête des fous, p. 14), l'abbé Lebeuf (Lettres sur quelques singularités de l'office des fous, Mercure de décembre 1726), et Millin (Rec. de Monuments inédits, T. II), les ont publiés. Ces écrivains

concluent de la teneur du 3^e vers que le préchantre avait tout l'honneur et tout le plaisir de la fête. Millin voit dans le mot *Tartara* du 5^e vers un calembourg où l'on a voulu jouer sur le tartre du vin et sur l'enfer.

Quant aux quatre vers : *Lux hodie, lux letitie*, etc., qui servaient en quelque sorte d'introduction aux cérémonies religieuses de la fête des fous, ils étaient chantés à Sens à la porte de la cathédrale, *in januis ecclesie* ; il paraît qu'à Beauvais les choses se passaient un peu autrement, le chantre entonnait le *Lux hodie* au milieu de la nef : *in medio navis incipit Cantor*.

NOTE V.

Le manuscrit de l'office des fous de Beauvais porte cette indication avant la prose de l'âne : *Conductus asini cum adducitur*. Dans le même office, après les quatre vers d'introduction : *Lux hodie, lux letitie*, on lit : *Deinde, lecta tabula, incipitur a sacerdote*... Dans le manuscrit de Sens, la prose de l'âne est précédée de ces mots : *Conductus ad tabulam*, et suivie de : *Lecta tabula, incipiat sacerdos*...

Le rapprochement de ces diverses indications donne le sens du mot *tabula*, et du mot *conductus*, qu'on trouve très-fréquemment employé dans l'office des fous. Plusieurs auteurs qui ont écrit sur la matière, ont cru que *conductus*, participe du verbe *conduco*, et ayant pour sujet *asinus*, était destiné à marquer, dans la mise en scène de la fête, qu'à tel ou tel moment le baudet était conduit aux jeux, au repas, etc. C'est une erreur. *Conductus* est ici comme avec les mystères du moyen âge, un substantif

employé dans le sens de *marche* ; il désigne un chant qui se répète en conduisant quelqu'un, avec un rythme particulier et fortement accentué. On trouve dans Jérôme de Moravie, écrivain du XIII^e siècle, cette définition citée par M. Nisard, (archiv. des missions scientifiques, 1851, p. 191) : *Conductus est super unum metrum multiplex consonans cantus, qui etiam secundarias recipit consonantias.* Quant au mot *tabula*, c'est à grand tort qu'on l'a regardé comme désignant une table sur laquelle un repas était préparé à l'intention de l'âne ; la *tabula* est ici une tablette, peut-être en cire, sur laquelle étaient inscrits le programme de la fête, les noms des officiants, et dont on faisait lecture à haute voix. Des tablettes de ce genre existaient dans toutes les églises au moyen-âge.

Du reste, l'introduction de l'âne dans l'église, au moment où l'on chantait la prose qui lui est consacrée, est prouvée par la mention déjà citée de l'office de Beauvais : *Conductus asini cum adducitur.* L'imitation du braire de l'âne dans le chant est également prouvée par le passage relaté plus haut d'une lettre du doyen Fenel, et par une phrase du Glossaire de Carpentier.

La prose de l'âne est semblable dans les offices de Sens et de Beauvais, sauf trois vers en langue vulgaire, qu'on trouve ajoutés après la dernière strophe de la prose de Beauvais :

Hez va, hez va, hez !

Biax sire asne car alez,

Belle bouche car chantez.

Cette prose a été mainte et mainte fois publiée. Elle contient sept strophes à Sens et à Beauvais. Les textes imprimés offrent beaucoup d'inexactitudes et quelques variantes : *Jam satis de gramine*, au lieu de *jam satur ex gramine*.

De plus, dans le Glossaire de D. Carpentier, au mot *festum fatuorum*, la prose est augmentée de deux strophes qui ne se trouvent pas dans les manuscrits de Sens et de Beauvais, mais qui figuraient dans un manuscrit indiqué par l'auteur comme ayant 500 ans et remontant, par conséquent, au XIII^e siècle.

Ce sont, au second rang :

Lentus erat pedibus,
Nisi foret baculus
Et eum in clunibus
Pungeret aculeus.

Et au quatrième rang :

Ecce magnis auribus
Subjugalis filius,
Asinus egregius,
Asinorum dominus.

Le Glossaire fournit aussi, comme se répétant à chaque strophe, un chœur de peuple qui se trouve à la fin de la prose, dans le manuscrit de Beauvais :

Hez va ! Hez va ! Hez va, hez !
Bialx sire asnes car allez,
Belle bouche car chantez.

Ce refrain est également présenté sous cette forme dans le même ouvrage :

Hez, sire asnes car chantez,
Belle bouche rechignez,
Vous aurez du foin assez,
Et de l'avoine à plantez.

Carpentier rapporte que le prêtre et le peuple se livraient à l'imitation du braire de l'âne :

Hin han ! Hin han ! Hin han !

Je me sers, comme on le voit, de manuscrits respectables et des ouvrages de Du Cange et du bénédictin Carpentier. Dulaure, Millin, Michelet n'ont pas fait autre chose. Cependant certaines personnes, embarrassées du ton quelque peu burlesque de cette poésie et de ces refrains, accusent la malveillance anti-religieuse de les avoir altérés et *travestis*. La prose de l'âne est une sorte de chant populaire que chaque pays, chaque paroisse a modifié, complété, selon sa fantaisie. On s'obstine à ne point voir cela. M. Félix Clément, dans un article intitulé : *Drame liturgique, l'âne au moyen âge*, reproduit les strophes du manuscrit de Sens, et tout fier d'avoir écarté les autres, il s'écrie : « Voici la prose de l'âne, non pas telle que l'ont donnée les « antiquaires voltairiens, qui en ont volontairement ou « involontairement pris la parodie pour la pièce originale « (*sic*), mais telle qu'elle est sortie de la plume de son auteur, le savant et pieux archevêque Pierre de Corbeil. » Ainsi Du Cange et Carpentier se trouvent transformés en antiquaires voltairiens, qui altèrent et falsifient les textes dans l'intérêt de l'impiété.

M. Leber, dans son Recueil des meilleurs mémoires et dissertations relatifs à l'histoire de France, T. IX, p. 368, a publié une ancienne traduction de la prose de l'âne, que voici :

Des confins de l'Orient,
En ces lieux arrivant,
Un âne beau, gras, luisant,
Portant fardeau lestement.

Sur les côteaux de Sichem

Il fut nourri par Ruben,

Il passa par Jordanem,

Et sauta dans Bethléem.

Sa marche vive et légère

Effleure à peine la terre ;

Il vaincrait dans la carrière

La biche et le dromadaire.

Des trésors de l'Arabie,

Des parfums d'Éthiopie,

L'Église s'est enrichie

Par la vertu d'ânerie.

Sous le faix le plus pesant,

Jamais il n'est mécontent,

Et broye patiemment

Le plus grossier aliment.

D'un chardon il fait ripaille,

Et c'est en vain qu'on le raille ;

Si dans la grange il travaille,

Il démêle et grain et paille.

Bel âne, répète *amen* ;

Maintenant ta pause est pleine ;

Bel âne répète *amen*,

Ne songe plus à ta peine.

Voici la musique de la prose de l'âne, telle qu'elle est marquée dans le manuscrit de Sens. C'est une simple mélodie. On la trouve notée à trois voix dans un manuscrit que MM. Danjou et Stephen Morelot ont vu à Padoue, chez

M. Cecchini Pacchiarotti. De part et d'autre le chant est le même :



Millin a publié dans son *Recueil des monuments inédits*, Tome II, une traduction de cette musique dont voici la reproduction (1) :

O-ri-en-tis par-ti-bus ad-ven-ta-vit a-si-nus pul-cher
et for-tis-si-mus sar-ci-nis aptis-si-mus hez. sir as-ne. Hez!

Le même auteur a joint à cette musique celle de la prose tirée de l'ancien missel de Bourges.

On peut voir dans Du Cange, au mot *Festum asinorum*, le curieux programme de la fête des ânes à Rouen, publié d'après un manuscrit de la cathédrale de cette ville et où figurent les prophètes de l'ancien Testament, des personnages montés sur des ânes, Virgile, Elisabeth, Nabucho-

(1) suivant M. Ad. Bruyelle (*Mém. de la Soc. d'émulation de Cambrai*, T. XX, p. 384), la trad. de la prose de l'âne en notation moderne, ton de sol, mesure de 6/8, est inadmissible; on ne peut marier notre système harmonique avec celui des modes anciens établi sur des bases et des principes tout différents. La prose est écrite dans le septième ton authentique qui correspond au mode grec *myxo-lydien* qui n'a pas de fa dièse.

donosor, La Sybille, des soldats armés, etc. La scène se passait dans le chœur de l'église.

NOTE VI.

Après le morceau *Christus manens quod erat*, qui se termine par *collocaret in celum*, on trouve dans le manuscrit de Baluze, conservé à la Biblioth. imp., le passage suivant, qui manque dans le manusc. de Sens :

Neuma.

Antiphonæ et psalmi ut in vigilia Circumcisionis.

Capitulum.

Populus gentium qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam. Habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est. Deo gratias.

R. Descendit cum prosulis.

ÿ. *Duo vel tres.* Trinitas, Deitas, unitas, etc.

NOTE VII.

D'après les traditions du paganisme, Jupiter voyant Bacchus combattre avec ardeur les géants en révolte contre le ciel, lui cria : *evô bête, courage, mon fils*. De là se forma le mot *Evohé*, qui est resté comme un signe d'appel et d'encouragement. *Evan*, bon fils, était un surnom de Bacchus. Dans un morceau intitulé : *Bacchus*, Lucien, racontant la conquête des Indes par le Demi-Dieu, fils de Jupiter, et décrivant le cortège du conquérant, dit de Pan : « Bouillant de colère, il court par tout le camp en sautant

« et dansant ; il épouvante les femmes qui, à son approche, agitent leur chevelure éparse et crient de toutes leurs forces : *Evohé*, mot par lequel elles semblent appeler leur général. » (Lucien, trad. de l'abbé Massieu, T. I, p. 101).

Le mot *euouæ*, *evoue*, *evovæ*, se répète fréquemment dans les offices de la Circoncision ou des fous. Est-il, ainsi que l'ont avancé quelques personnes, un souvenir de la célèbre exclamation poussée par Jupiter, et peut-il entrer parmi les éléments païens de la fête des fous ? On a soutenu longtemps l'opinion affirmative ; mais il faut, pour être dans le vrai, répondre négativement. Du reste, en admettant même l'origine païenne du mot *Evovæ*, sa présence dans les missels des fous y serait sans signification particulière, car on le trouve dans plusieurs offices se rapportant à d'autres fêtes ecclésiastiques.

Ainsi, dans l'*officium ad iudicium aque*, qui fait partie d'un rituel de l'évêché de Soissons, composé en 1205, et cité par D. Grenier dans sa collection manuscrite (Bibl. imp., 20^e paquet, n^o 1), on lit : *Justus es, Domine, et rectum iudicium tuum fac cum servo tuo, secundum misericordiam tuam. — Beati immaculati in via ! Euouæ.* — Dans un manuscrit de prières sur vélin, qui se trouve à la bibliothèque de la ville de Provins, les premiers mots de chaque prière sont suivis de : *Euouæ.*

M. Francisque Michel, dans un rapport au ministre de l'instruction publique, qui fait partie de la collection des Monum. inédits relatifs à l'histoire de France (1839), cite, page 51, plusieurs manuscrits existant en Angleterre, où se rencontre l'exclamation *Euouæ*. Tel est le manusc. Harléien, 9908 à Londres, fol. 41, r^o, où sont copiées plusieurs antiennes sur sainte Mildrette qui se terminent par *Euouæ* :

Inter sidereos
 Protoparentes suos
 Augustinum et socios
 Ejus fulget Mildretha,
 Candida ut lilium inter rosas
 Aut rosa inter lilia. Euouae.

Tel est encore un manusc. du XIII^e siècle, appartenant au cabinet de M. David Laing, à Edimbourg, et contenant des antiennes sur Saint Thomas de Cantorbéry :

In natalicias S. Thome, archiepiscopi et martyris, ad vespervas.

Pastor cesus in gregis medio
 Panem emit cruoris precio.
 O letus dolor in tristi gaudio!
 Grex respirat, pastore mortuo,
 Plangens plaudit mater in filio,
 Quia vivit victor sub gladio. Euouae.

Ant. I. Summo sacerdotio Thomas sublimatus,

Est in viram alium subito mutatus. Euouae.

Ant. II. Monachus sub clerico jam clericatus,

Carnis, carne fortior, edomat conatus. Euouae.

Il est aujourd'hui bien reconnu que le mot *Evouae*, souvent placé à la fin des antiennes dans les missels du moyen âge, n'est autre chose que l'ensemble des voyelles dont se composent les mots *seculorum amen* (voy. Frédéric Wolf, *Über die Lais*, Heidelberg, 1841, p. 189, note 22). Ce mot, formé d'une série de sigles bien connus, finit par devenir un refrain, qui s'employa dans les chants religieux et dans les antiennes ecclésiastiques. Dans la

chanson de Roland, le mot *Aoi*, qui termine les strophes ou couplets, paraît être, non pas l'*Evohé* païen défiguré, mais un reste de l'*Euouæ* qu'on trouve à la fin des antiennes. M. Génin (Chanson de Roland, 1850, in-8°, p. 340, not.), pense que l'exclamation *Aoi* ou *Avoi*, car on la trouve sous cette forme, était jetée comme un cri de guerre par le ménestrel qui chantait les vers du Roland : *Avoi, dit saint Pierre, avoi !* (De saint Pierre et du jongleur); elle serait devenue dans l'anglais moderne : *Away !*

NOTE VIII.

Je donne ici la musique du morceau qui commence par ces mots : *Trinitas, deitas, unitas eterna*, en y joignant une traduction en notation ordinaire, analogue à celle qu'a publiée M. Félix Clément, dans l'*Illustration* du 2 novembre 1850. Ce morceau a été exécuté à la Sainte-Chapelle, avec le chant : *Hec est clara Dies* et le morceau : *Patrem parit filia*, lors de l'institution de la magistrature et la distribution des récompenses nationales aux exposants de l'industrie, en 1849. M. Clément a placé sous la mélodie originale un accompagnement d'orgue de sa composition, que l'on trouvera au besoin dans le numéro de l'*Illustration* que j'ai indiqué.

Texte. Trinitas Deitas u-nitas æterna majestas potestas

Traduc-tion.

pietas superna sol lumen et numen

caecumen semita lapis mons petra fons flumen

pons et vita Tu sator créator anator redemp-

tor salvator luxque perpetua Tu nilor et decor

Rall.

tu candor tu splendor et odor quo vivunt

Rall.

mortua Tu vertex et apex regum rex legum

lex et vindex tu lux angelica quem clamant

adorant quem laudant quem cantant quem

amant agmina caelica Tu Theos et heros dives

flos vivens ros rege nos salva nos perduc

nos ad thronos superos et vera gaudia Tu

decus et virtus tu justus et verus tu sanctus

et bonus tu rectus et summus Dominus

tibi sit gloria

NOTE IX.

« Après les premières Vêpres et les Complies, dit du
 » Tilliot que je cite toujours avec une extrême réserve, le
 » préchantre de Sens conduisait dans les rues l'âne et sa
 » suite, précédé d'une énorme lanterne. On allait ensuite
 » jouer des farces sur un théâtre dressé devant l'église ;
 » puis, après les chants et la danse, on s'amusait à jeter des
 » seaux d'eau sur le corps du préchantre. »

Plus tard, le nombre des seaux d'eau que devait recevoir le préchantre fut limité à trois, *trium sitularum*. On peut consulter à ce sujet les Notes manuscrites de Baluze, sur la copie du missel des Fous de la Bibl. imp. n° 1351, fonds latin ; les *Monuments inédits* de Millin, T. II, le *Thesaurus anecdotorum* de Martène, T. IV, col. 1070, et l'hist. du Dioc. de Paris, de l'abbé Lebeuf, T. I, p. 243. Des canons du concile de Nantes, en 1431, et du concile d'Angers, en 1448, mentionnent l'habitude des clercs de s'asperger d'eau dans l'église même le lendemain de Pâques. La lettre de l'abbé Lebeuf, sur quelques singularités de l'office des Fous et de l'*Alleluia*, où ce savant donne quelques détails sur la disposition de l'office des Fous, à Sens (*Mercur*e de décembre 1726), contient ce passage :

« On voit (dans l'office de Sens) un invitatoire au commencement de chaque nocturne : ce qui peut servir à prouver que ce jour-là on séparait les trois nocturnes en trois veilles, d'autant plus aisément que les longues nuits, telles que celles de l'hiver, étaient plus propres à cette séparation ; ou plutôt il faut dire que cet usage était pour singulariser et privilégier la fête. Cet office est une véritable rapsodie de tout ce qui se chante durant le cours de l'année.

Toutes les pièces des autres offices, au moins les principales, y passent en revue, celles des fêtes de saints comme celles des Mystères, les chants de Pâques comme ceux du Carême ; le gai est mêlé indifféremment avec le triste, le lugubre avec le joyeux ; c'est un assemblage le plus hétéroclite que vous puissiez vous imaginer, et il fallait que l'exécution de cet office durât deux fois plus que ceux des plus grandes fêtes. Jugez si les gosiers n'avaient pas besoin d'être humectés de temps en temps. »

NOTE X.

Conductus ad Ludos. Le morceau *Natus est, natus est hodie Dominus*, devait, d'après cette indication, être chanté pendant que les acteurs de la fête se rendaient processionnellement au jeu, *ad ludos*. Il y avait probablement alors un temps de repos, pendant lequel on se livrait à des divertissements. Les auteurs qui, comme du Tilliot, ont écrit sur la fête des Fous, disent à tort que c'est l'âne qu'on conduisait alors au jeu. Ils ajoutent : « La bête, arrivée dans la nef, le peuple et le clergé dansaient autour d'elle, en tâchant d'imiter son chant. Après la danse, on introduisait l'âne dans le chœur, et le clergé terminait par le *Te Deum* » cette partie de la fête. » La présence de l'âne dans l'église est en effet démontrée.

Beleth, qui vivait au XII^e siècle, dans son livre *De Divinis officiis*, c. 120, dit : *Sunt nonnullæ ecclesiæ, in quibus usitatum est ut etiam episcopi et archiepiscopi in cœnobiis cum suis ludant subditis, ita ut etiam sese ad ludum pilæ demittant. Atque hæc quidem libertas ideo dicta est Decembrica, quod olim apud ethnicos moris fuerit ut hoc mense servi et ancillæ et pastores velut quadam libertate*

donarentur, fierentque cum dominis suis pari conditione, communia festa agentes post collectionem messium ; quam vero magnæ ecclesiæ, ut est Remensis, hanc ludendi consuetudinem observent, videtur tamen laudabilius esse non ludere.

NOTE XI.

Un morceau analogue à celui de l'office de Sens, et dont les vers se terminent par des voyelles répétées, existe dans le missel de la Circoncision de Beauvais. On en trouvera le texte plus loin dans la note XVI. « L'usage de ces répétitions, dit l'abbé Lebeuf, qui cite quelques vers du motet : *Sed carnis sumpto pallio*, etc. (Lett. sur quelques singularités de l'office des Fous et de l'*Alleluia*, *Mercur* de 1726), se trouve dans les offertoires de l'Antiphonier grégorien, tel qu'il est dans plusieurs églises et que D. Claude de Vert l'avait vu. Voy. là-dessus la préface du Responsorial du cardinal Thomasi, imprimé à Rome, en 1686. Mais dans les premiers temps, c'étaient des sentences entières qu'on répétait, et ce caractère se retrouve dans l'office de Sens. »

NOTE XII.

Conductus ad presbyterum — ad subdiaconum — ad evangelium — ad poculum. Dans tous ces cas, Du Tilliot et plusieurs autres auteurs ont cru que l'âne rendait visite au prêtre officiant, qu'il allait saluer le sous-diacre, avant l'épître, qu'on le menait près du diacre, lors de la lecture de

l'évangile, enfin qu'il était conduit à la salle à manger. J'ai dit, à propos du *conductus ad tabulam* que l'interprétation du mot *conductus* qui faisait naître ces idées était fausse. Il s'agissait de chants qui se répétaient dans diverses circonstances, et où le prêtre, le sous-diacre, le diacre allaient d'un point à un autre de l'église pour les besoins du cérémonial. Quant au *conductus ad poculum*, on le chantait à un instant où les officiants et en particulier les chœurs quittaient le chœur pour prendre des rafraîchissements, dont la longueur de l'office devait leur faire sentir le besoin.

NOTE XIII.

Versus ad prandium. A ce moment, on se mettait à table ; c'était pour la seconde fois. Le répons contient une invocation à Jésus-Christ et à la Vierge ; on les prie d'aiguiser l'appétit des convives et de leur inspirer de joyeux propos.

NOTE XIV.

Les épîtres pour les fêtes de Saint-Etienne, de Saint-Jean et des Innocents (26, 27 et 28 décembre), qui suivent l'office de la Circoncision, sont tirées, pour le fond, des *Livres saints*. La première fait partie des Actes des Apôtres, ch. VIII et IX ; — la seconde, de l'Ecclésiaste, ch. XV, v 1 à 6 ; — la troisième, de l'Apocalypse de saint Jean, ch. XIV, v 1 à 6. Mais dans ces divers morceaux, le texte sacré, conservé d'une manière exacte, est augmenté de paraphrases plus ou moins longues et chargé de couleurs para-

sites. Une introduction rimée précède chacun d'eux. C'est, pour l'épttre de Saint-Etienne :

Lectio actuum apostolorum,
Vernant fortia
Jam quorum trophea
In celi regia.

Pour celle de saint Jean :

Ad laudem regis glorie
Vox intonet ecclesie,
Propter Johannis merita,
Hec recita preconia.
Lectio libri Sapientie
Proclamet saluberrime,
Spiritus sancti carmine,
Quam fideles perpendite.

Enfin, pour celle des Innocents :

Laus, honor, virtus
Deo nostro, decus
Et imperitium, etc.

NOTE XV.

M. A. Cherest a consigné dans son Mémoire les résultats très-intéressants des dépouillements faits par lui de divers manuscrits qui pouvaient éclairer l'histoire de la fête des fous de Sens. Il a ainsi donné des extraits des actes capitulaires, où l'on voit, comme je l'ai indiqué plus haut, le clergé s'attaquer, non pas à la fête des fous elle-même,

mais à certains désordres qui en déshonoraient la célébration. Je n'ai qu'à renvoyer, à cet égard, au Mémoire en question ; je crois devoir seulement reproduire la pièce suivante, qui contient, à l'égard de la distinction que je signale, un passage tout-à-fait remarquable :

Du vendredi après Saint-André, 4 décembre 1444.

De servitio dominicæ circumcisionis, viso super hoc statuto per quemdam legatum edito et consideratis aliis circa hoc considerandis, et ad evitandum scandala quæ super hoc possent exoriri, ordinatum fuit unanimiter et concorditer, nemine discrepante, quod, de cætero, dictum servitium fiet prout jacet in libro ipsius servitii, devote et cum reverentia, absque aliqua derisione, tumultu aut turpitudine, prout fiunt alia servitia in aliis festis in habitibus per dictum statutum ordinatis et non aliis, et voce modulosa, absque dissonantia, et assistant in hujusmodi servitio omnes qui tenentur in eo interesse, et faciant debitum suum absque discursu aut turbatione servitii, potissime in ecclesia, nec projiciatur aqua in vesperis super præcentorem stultorum ultra quantitatem trium sitularum ad plus, nec adducantur nudi in crastino festi dominicæ nativitatis sine brachiis verenda tegentibus, nec etiam adducantur in ecclesia sed ducantur ad puteum claustrum non hora servitii sed alia et ibi rigantur sola situla aquæ sine læsione. Qui contrarium fecerit, occurrit ipso facto suspensionis censuram per dictum statutum latam ; attamen extra ecclesiam permissum est quod stulti faciant alias ceremonias, sine damno aut injuria cujusquam.

Bibl. imp. anc. fonds latin, n° 1351, fol. 96 v°, — et manusc. de la bibliothèque Tarbé.

NOTE XVI.

La collection de D. Grenier (2^e paq. n^o 6 et 20^e paq. n^o 4), à la biblioth. imp., renferme le texte, malheureusement incomplet, de l'office de la Circumcision, tel qu'il se célébrait dans la cathédrale de Beauvais pendant le moyen-âge. Le manuscrit de D. Grenier porte en tête cette unique indication : *In die Circumcisionis*, sans aucun renseignement sur l'époque précise à laquelle l'office a été rédigé, sur l'auteur où les auteurs auxquels il doit être attribué. En le comparant avec celui de Sens, on remarque qu'ils sont en partie identiques, en partie différents, quant aux morceaux qui les composent, et qu'un ordre particulier a présidé pour chacun d'eux à l'arrangement de ces morceaux. Je donne presque en entier la partie qui est propre à l'office de Beauvais ; on y trouve des images gracieuses, des formes rythmiques originales et une insistance très marquée sur le fait matériel de la conception du Christ. Quant aux morceaux généralement semblables à ceux de Sens, ils sont accompagnés d'indications ou renferment certaines particularités, qui font connaître les circonstances de la cérémonie ou fournissent d'utiles variantes.

Ainsi, dans l'office de Beauvais, après le morceau : *O matris almæ viscera*, on lit ces curieuses paroles :

Postea, omnes eant ante januas ecclesiæ clausas, et....
stent foris, tenentes urnas vini plenas, cum scyphis vitreis,
quorum unus canonicus incipiat : Kalendas januarias...

Et après ce morceau lui-même (tous deux font partie de l'office de Sens) :

Tunc aperiantur januæ.

La prose de l'âne est annoncée ainsi :

Conductus asini, cum adducitur.

De plus, après la même prose, figurent ces paroles, qui ne sont pas dans le texte de Sens :

Hez va, hez va ! hez !

Biax sire asne car alez.

Belle bouche car chantez.

On remarquera aussi, en tête d'un des morceaux qui suivent : *Hec est virga non irrigata*, cette indication :

Hic afferatur virga Aaron in medio, et demonstrata virga, dicatur cum organo....

Et à la fin :

Redeundo ad altare de antedicto conductu.

Plusieurs pièces de l'office de Beauvais sont précédées des mots : *Conductus*. — *Lectio de expositione evangelii*. — *Hic dicitur Salvatoris conductus*. — *Omnes antiphonæ psalmodum incipiuntur cum salceto*.

Dans le manuscrit de Sens, au premier nocturne, après la prose : *Salus æterna*, on lit :

Ant. Dominus dixit ad me :

Ps. Quare fuere. Euouae !

Le manuscrit de Beauvais porte : *Quare fremuerunt*. Plus loin, à tierce, le Missel de Sens contient ces mots : *Conductus ad presbiterum. Dies festa colitur*. Le texte de Beauvais donne : *Dies ista colitur*.

A la fin de la prose : *Lux optata claruit*, au lieu de : *Missum celi nuntio*, du texte de Sens, on trouve dans le Missel de Beauvais : *Missum et celi solio*; après : *cum gloria* (Sens) cette addition : *Pro mundi remedio* (Beauvais).

Carpentier dit que, dans le manuscrit de Beauvais, on lit : *Hac die incensabitur cum boudino et saucita*; je n'ai pas rencontré ce passage dans la copie de D. Grenier,

non plus que celui d'après lequel le prêtre et le peuple *ter
hihinnabunt.*

Voici ce que j'ai cru devoir extraire du Missel de Beauvais:

.

Chorus.

Te forma pre filiis hominum castis concepit visceribus, et benedicta in eternum Deum nobis protulit.

Sequitur prosa a prioribus.

Et honore virginali integro permanente, filium generavit.

Chorus.

O.

Item primi.

Que superno paronympho credula ac de tanto nuntio leta, dixit :

Chorus.

O.

Primi.

Fiat ut prolem.

Chorus.

O.

Primi.

Mater et virgo proferam.

Chorus.

O.

Primi.

Et hominem.

Chorus.

O.

Tenentes chorum.

Letabundus exultet

Fidelis chorus :

Alleluia!

Regem regum intacte

Profudit thorus,

Res miranda!

Angelus consilii

Natus est de Virgine,

Sol de stella ;

Sol occasum nesciens,

Stella semper rutilans,
 Semper clara.
 Sicut sidus radium,
 Profert virgo filium
 Pari forma,
 Neque sidus radio,
 Neque mater filio
 Fit corrupta.
 Cedrus alta Libani
 Conformatur ysopo
 Valle nostra.
 Verbum ens altissimi
 Corporale passum est,
 Carne sumpta.
 Isaias cecinit,
 Synagoga meminit,
 Nunquam tamen desinit
 Esse ceca.
 Si non suis vatibus
 Credat vel gentilibus
 Sibillinis versibus,
 Hec predicta
 Infelix propera
 Credere vel vetera,
 Cur damnaberis
 Gens misera.
 Quem docet littera
 Natum considera;
 Ipsum genuit
 Puerpera.
 Ave, virgo speciosa,
 Claustra recludens,
 Quibus olim primus
 Pater fraude fugatus
 Captivavit post se natos,
 Et ipsa sola fuisti
 Que placuisti
 Cuncta tenenti.
 Obstupendo admiramur,

Virgo beata,
 Quod mansisti incorrupta
 Prole gravata.
 Non sit mirum, nam gerebas
 Ventre parentem.
 Relaxa vitia,
 Corda purifica,
 Conserva nitida.

Antiphona.

Tenentes chorum.

Qui de terra est de terra loquitur; qui de celo venit super omnes est, et quod vidit et audivit hoc testatur et testimonium ejus nemo accipit; qui autem acceptat testimonium signavit quia Deus verax est.

Prosa.

Amplexus parietem utrumque,
 De quo dictum prophetica voce
 Spretus lapis novissime
 Caput cepit angulare,
 Gemine que gigas substantie,
 Natus de matre semper virgine,
 Dedit eterne sue
 Nos glorie participare ;
 Qui sine tempore
 Genitus a patre,
 Ipso cooperante
 Sancto quoque Nesmate,
 Omne condidit quod sumpsit esse.
 Ille nos crimine ab omni vel hoste
 Salvat assidue, ut possimus adesse
 Per eterna illius glorie secula.

Lectiones tres fiunt de sermone.

Quanquam non dubitem, etc.

BENEDICTIO.

Benedicat nos Deus noster. Amen.

℟ Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi : ecce de quo dice-

bam vobis; qui post me venit ante me factus est, cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere.

Unus.

ÿ In principio.

Alter.

Ante mare et terras et quod regit omnia

Unus.

Erat verbum.

Prosa.

Alter.

Verbum supernum prodiens,

A patre olim exiens,

Qui natus orbi subvenis

Cursu declivi temporis.

Unus.

Et verbum erat apud Deum.

Chorus.

Qui post me venit, etc.

Sequitur conductus.

Gratulemur in hac die,

Nova dantes gaudia,

Dei patris verbum pie

Nostra sonent studia.

Respice grata vice,

Dei patris unice,

Tibi gratos efflei

Quos hæc habet curia.

Rubus ardet, sed illesus,

Florem ledit ungula;

Lapis absque manu cesus,

Christus implet secula.

Vellera rorifera,

Sicca manens area,

Castitas virginea

Nova dant miracula,

Virgo Deum, stella solem
 Et ancilla dominum
 Digne parit novam prolem,
 Virgo manens virginum;
 Ubra purpurea
 Dat regenti secula,
 Terram, mare, cetera,
 Vera salus hominum.

IV^a BENEDICTIO.

Sequitur conductus.

Nostri festi gaudium
 Celi tangat solium,
 A quo factor omnium
 Suum misit filium,
 Lumen et consilium
 Gentium.
 A celorum solio
 Misso dei filio
 Nobis in exilio
 Venit consolatio.
 Dulcius hoc gaudio
 Nescio.
 Verbum patre genitum,
 Carnis sumens habitum,
 Iter per insolitum
 Vite pandit aditum,
 Esum per illicitum
 Perditum.
 Imago perierat
 Quam Deus formaverat;
 Hostis qui nos leserat
 Vite portam clauserat;
 Solus hanc qui poterat
 Reserat.
 Vite porta panditur,
 Iter mortis clauditur,

Deo hoc ascribitur
 A quo caro sumitur,
 Jure festum colitur
 Igitur.
 Dei circumeisio
 Nos emundat vitio ;
 Psallat nostra concio,
 Cujus Deus portio,
 Legatur in gaudio
 Lectio.

V^a BENEDICTIO.

.....
Sequitur conductus.

IN TERTIO NOCTURNO.

Invitatorium cum organo:

Sequitur prosa.

Ex arida virga prime matris Eve
 Florens rosa processit Maria,
 Oritur ut Lucifer inter astra etherea,
 Perpulchra ut luna.
 Flagrescit ultra omnia balsama,
 Pigmenta et thimiamata,
 Purpurea ut viola roscida,
 Ut rosa candens ac lilia,
 Patris summi quam elegit proles deica,
 Ut assumeret carnem sacrosanctam
 Ex virginis carne incorrupta.
 Celsus nuntiat Gabriel nova gaudia
 Eterni regis exortum in terra,
 Matrem que ejus ita salutat:
 Ave Maria, domini mei mater alma,
 Celica plena gratia.
 Tu benedicta regem in secula
 Paries, effecta orbis regina.
 —Fecunda ego, inquis? Quomodo esse queam,
 Cum virum non cognosco ex quo sum nata?

Sed semper maneo virgo pudica.
 — Ne timeas, respondit angelus, sanctum nepma ;
 Descendet in te casta, quo fecundata
 Pariet Deum et hominem una.
 O vere sancta, eque amanda,
 Ex qua est orta redemptio nostra,
 Salus quoque mundi, vera que vita,
 O Dei nostri genitrix pia ,
 Suscipe nostra hac die precata ,
 In qua es assumpta ad celi claustra ;
 Tu es enim patri cara ,
 Tu es Jhesus mater bona,
 Tu sancti Spiritus es templum facta,
 Tu es pulchra Dei sponsa,
 Tu regem Christum enixa,
 Domina es in celo et in terra,
 Hodie namque curie celestis tibi obvia agmina
 Te assumpserunt ad palatia stellata, etc.

Prosa.

Qui carnem sumpsisti de virgine,
 Accinctus celsi zona Abrahe,
 Te flagitamus devote,
 Te deprecamur obnixè
 Nostre cerne, ò pater alme,
 Flamina lingue.
 Ecce inclite et gloriose
 Caterve tue miserere.
 Adestote nunc virtutes celice
 Polorum, quoque fide
 Triumphantes, poli in arce
 Potestates summe, omnes orate
 Pro nobis.

Conductus.

Eva virum dedit in mortem,
 Omnes eam sequimur sortem,
 Perdidimus celi cohortem,

Genuit homo se hinc exsortem,
 Pulsus in hanc patriam,
 Patitur miseriam.

Proh dolor! Proh dolor!
 In sudore corporis,
 Cursum agens temporis,
 Et temporis et corporis,
 Surgunt spine, tribuli,
 Operanti exuli.

Humillimo simillima,
 Eva mater parit in tristitia,
 Terribili data sententia.

Sorte degunt misera
 Quos vipera letifera
 Trusit in infera
 Sede de supera

Primus homo, spe lusus vana,
 Consilia credit prophana,
 Que mulier dat male sana,
 Unde lues crevit humana;
 Sed divina gratia
 Cadit hec molestia.

Et labor et labor
 Exultantis hominis,
 Dum in alvo virginis
 Conceptus est
 Qui Deus est,
 Carne vectus trabea,
 Redempturus terrea,

Visibilis, passibilis,
 Qui cum patre manet invisibilis
 Et apud Deum impassibilis,
 Alvus sacre virginis
 Non hominis sed numinis
 Accessu tumuit,
 Ut Deus voluit.

Morte cadit Abel amara,

Christus obit crucis in ara
 Unde fluunt bona preclara,
 Que genitrix postulat cara.
 Botrum Judas exprimit,
 Vina dat quod redimit.

Et odor et odor
 In terrarum finibus
 Sanctis predicantibus
 Diffunditur,
 Dum teritur
 Resurgentis balsamum
 Per os et per calamum.

In insulis et populis
 Crescit fides, creseunt et carismata,
 Et fidei divina dogmata.
 Plebs redempta gentium
 Obsequium et gaudium
 Regi fert omnium
 Et Deo gentium.

VIII* BENEDICTIO.

Conductus.

Ex Ade vicio
 Nostra perditio
 Traxit primordia.
 Dei et hominum
 Per Christum Dominum,
 Facta concordia.

Eia ! gaudeat ecclesia fidelium
 Nova mater filium.
 Humilium redemptorem
 • Virgo manens edidit,
 Quod accidit
 Preter morem.

Diù miseria
 Gravis et seria
 Nos subjugaverat :

Regnabat servitus,
 Libertas penitus
 Nos abnegaverat.

Aderat terminus
 Quo fuerat dispositum
 Paraclitum fecundari,
 Et Deum in Virgine
 Pro homine humanari.

Stirps Jesse virgulam,
 Secreti bajulam,
 Florem que virgula
 Produxit unicum,
 Flos que mirificum
 Fructum per secula.

Sedulo personet plebs
 Credula cum jubilo,
 Qui sub quodam nichilo
 De nihilo cuncta fecit;
 Sumpto nasci corpore,
 Sub tempus non abjecit.

Ut solis radius
 Intrat innoxius
 Fenestram vitream,
 Sic Dei filius
 Immo subtilius
 Aulam virgineam.

Paleam retulit
 Ad aream ventilabrum;
 Candelabrum vere lucis
 Ceu sol nube latuit,
 Nec horruit mortem crucis.

IX^a BENEDICTIO.

℞ *Cum organo.* Descendit de celis Deus verus a patre genitus.
 Introiit in uterum virginis, ut nobis appareret visibilis, indutus
 carne humana prothoparentis edita, et exiit per clausam portam,
 Deus et homo, lux et vita, conditor mundi.

AD LAUDES.

Hymnus.

Regine nunc celorum festa ;
 Recolat veneranda caterva fidelis eya ?
 Modulando resultet preconia ejus pia ,
 In cujus aula descenderat virginea ,
 Pro salute nostra ;
 Quem non supera nec terrea ,
 Maritima nec tenent spatia .
 Ergo laude ad sidera
 Tollamus eam lucida ,
 Super que jam est posita ,
 Tam corpore quam anima .
 Hec virgo inclita
 Mater que casta vera deifera
 Cogit ad Tartara ire profunda
 Mentis judaicas, propter sua
 Dogmata plena blasphemia ,
 Quod Christus non ex ea
 Carnem assumpserat .
 Absque maris aliqua illecebra ,
 Horrent quod fari ora catholica ,
 Unde semper ora sancta Maria
 Omnium pro nostra salute magna ,
 Ut per tua possimus celi templa
 Nos scandere merita ,
 Qui credimus quod virgo Christum
 Vera de carne genueras ,
 Et virgo post partum inviolata maneas ,
 Dextera Dei cum patre ,
 Sempiterna sine tempore .
 Terris hodie apparens de sancta Virgine ,
 Sancte semper hanc conserva plebem ,
 Sancta dextera tua, Domine !

Prosa.

Quod profuit, cum virga Jesse floruit.

Que protulit quod decuit
 Et quod pater consuluit
 Deitate socia ?
 Nascitur de filia
 Qui manet in gloria.

ÿ Dominus salutare suum ante conspectum gentium revelavit
 justiciam suam. Viderunt omnes, etc.

In pulpito cum organo.

Alleluia. Dies sanctificatus illuxit nobis.

Alii plures post altare respondeant :

Imera aghias epiphantias.

Primi cum organo.

Venite gentes et adorete Dominum.

Alii post altare.

Elthete ethni kai proskynite ton kyrion.

Primi cum organo.

Quia hodie descendit lux magna.

Chorus.

Super terram.

Alii post altare.

Oti simero katevi fos mega epi tis ghis.

Primi.

Alleluia.

Sequitur prosa.

Ave celeste nec non perenne alleluia !
 Dic paraphonista cum mera symphonia
 Tuba et canora pallinodias canta.
 Nam omnis Usya hanc Christi genitricem die ista
 Congaudet exortam, perquam sibi sublatam capit vitam,
 Davitica styrpe sata, Davidis ad sceptra
 Est regenda prole fecundata ;
 Nec gravidata viscera sunt tamen per ulla
 Patris membra sed ex fide sola.
 Ab arce summa angelus astat : Maria,
 Inquit, alma ave plena gratia,

Feminas inter paritura,
 Regem qui dira mortis vincula
 Damnabit mira cum potentia,
 Suum plasma solvens sponte sua
 Atque beatam donans vitam.
 Fit mox puella verbis credula
 Se puerperam stupet et castam,
 Natum gestans speciosum forma,
 Regentem cuncta orbis regna.

*Hic afferatur Virga Aaron in medio, et demonstrata Virga,
 dicatur cum organo :*

Hec est virga non irrigata
 Sed Dei gratia florigera,
 Hec est sola cunctarum hera,
 Materna-obscurans piacula,
 Velut rosa decorans spineta
 Sic quod ledat nil habet Maria
 Mater Eva quod contulit prima
 Christi sponsa effugat Maria.
 O virgo sola mater casta,
 Nostra crimina solve, dans regna
 Queis beata regnant agmina !

.

Redeundo ad altare de antedicto conductu.

Igitur igitur mundana fabrica
 Jam non concrepet cantica.
 Pax est in terris reddita
 Per protoplastrum perdita,
 Orta prole summi patris
 Sacrosancta carne matris.

Cupressus ex platano
 Veniens a Lybano,
 Est inclita Deitas
 Ut respiret humanitas.

O quanta letitia!
O quanta letitia!
O quanta gloria!
Tante rei gaudia
Sunt ineffabilia.
O nativitas miranda
O et dies veneranda
O, o, o, stella maris inclyta,
Eternum solem rogita
Ut adjuvet nos, ut adjuvet nos, ut adjuvet nos.

.....

1. *Quercus*
 2. *Quercus*
 3. *Quercus*
 4. *Quercus*
 5. *Quercus*
 6. *Quercus*
 7. *Quercus*
 8. *Quercus*
 9. *Quercus*
 10. *Quercus*
 11. *Quercus*
 12. *Quercus*
 13. *Quercus*
 14. *Quercus*
 15. *Quercus*
 16. *Quercus*
 17. *Quercus*
 18. *Quercus*
 19. *Quercus*
 20. *Quercus*
 21. *Quercus*
 22. *Quercus*
 23. *Quercus*
 24. *Quercus*
 25. *Quercus*
 26. *Quercus*
 27. *Quercus*
 28. *Quercus*
 29. *Quercus*
 30. *Quercus*
 31. *Quercus*
 32. *Quercus*
 33. *Quercus*
 34. *Quercus*
 35. *Quercus*
 36. *Quercus*
 37. *Quercus*
 38. *Quercus*
 39. *Quercus*
 40. *Quercus*
 41. *Quercus*
 42. *Quercus*
 43. *Quercus*
 44. *Quercus*
 45. *Quercus*
 46. *Quercus*
 47. *Quercus*
 48. *Quercus*
 49. *Quercus*
 50. *Quercus*
 51. *Quercus*
 52. *Quercus*
 53. *Quercus*
 54. *Quercus*
 55. *Quercus*
 56. *Quercus*
 57. *Quercus*
 58. *Quercus*
 59. *Quercus*
 60. *Quercus*
 61. *Quercus*
 62. *Quercus*
 63. *Quercus*
 64. *Quercus*
 65. *Quercus*
 66. *Quercus*
 67. *Quercus*
 68. *Quercus*
 69. *Quercus*
 70. *Quercus*
 71. *Quercus*
 72. *Quercus*
 73. *Quercus*
 74. *Quercus*
 75. *Quercus*
 76. *Quercus*
 77. *Quercus*
 78. *Quercus*
 79. *Quercus*
 80. *Quercus*
 81. *Quercus*
 82. *Quercus*
 83. *Quercus*
 84. *Quercus*
 85. *Quercus*
 86. *Quercus*
 87. *Quercus*
 88. *Quercus*
 89. *Quercus*
 90. *Quercus*
 91. *Quercus*
 92. *Quercus*
 93. *Quercus*
 94. *Quercus*
 95. *Quercus*
 96. *Quercus*
 97. *Quercus*
 98. *Quercus*
 99. *Quercus*
 100. *Quercus*